

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# Journal du Cultivateur,

ET

## PROCÉDÉS

DU

### BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. III., No. 12, MONTRÉAL, AVRIL, 1856.

FRANC DE PORT.

PRIX 2s. 6d. PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.

## Journal du Cultivateur.

Nous avons reçu des ordres de plusieurs Sociétés d'Agriculture, d'envoyer régulièrement, adressées à leurs Secrétaires, 50 copies du journal tel que publié. De différentes parties de la Province aussi, nous avons été favorisé de lettres suppliant la continuation de la publication et offrant de l'aide dans l'augmentation des abonnés, et s'engageant à se servir de nos colonnes d'annonces. Nous sommes très flatté de la réponse à l'appel que nous faisons dernièrement, et nous avons résolu, nous fiant à ce qui a déjà été fait, et à l'accomplissement de ce qui a été promis, de continuer à publier le *Journal du Cultivateur*. Il y a encore un grand nombre de Sociétés dont nous n'avons pas encore entendu parler, mais nous espérons qu'elles seront disposées à nous supporter avec la même libéralité que celles dont nous avons reçu des ordres.

Comme le journal est strictement payable d'avance, ceux qui se proposent de souscrire au prochain volume, auront la bonté de nous remettre le montant de l'abonnement durant le mois d'avril, soit en billets de banque ou en estampilles de poste.

Nous regrettons de ne pas pouvoir remplir les ordres pour des numéros précédents du journal. Plusieurs se sont adressés à nous en manifestant le désir de commencer avec le numéro du mois de janvier, mais malheureusement nous avons distribué tout notre surplus, gratuitement par toute la Province.

Nous sommes heureux d'annoncer que les différentes graines choisies à l'Exhibition de Paris, sont arrivées dans la Province, et doivent être divisées également entre le Haut et le Bas-Canada; une commission a été nommée pour cette section de la Province, consistant du Major Campbell, C.B., le Rév. M. Villeneuve, J. Logan, éer. et A. Perry. Les graines seront distribuées parmi les personnes qui voudront se donner la peine de les semer avec soin et faire un rapport détaillé de leur valeur.

#### EXHIBITION FRANÇAISE NATIONALE AGRICOLE POUR 1856.

H. E., le Ministre d'Agriculture nous a favorisé de la Liste des Prix de l'Exhibition Agricole prochaine qui doit avoir lieu à Paris. Le concours pour 1856 commencera le 23 de mai, et finira le 7 de juin, accordant ainsi quinze jours consécutifs pour l'exposition. Parmi les prix offerts il n'y en a pas moins de trente-neuf pour Instrumens Aratoires, et nous espérons que quelques-unes de nos manufactures canadiennes seront envoyés par les agents, et que l'opportunité sera saisie de mettre devant le monde la charrue à vapeur canadienne, que M. Romaine a mise à l'Exhibition de Paris en 1855, et qui, nous pensons est maintenant prête à être éprouvée, par la société éminente anglaise qui a pris en main cet important instrument.

Nous sommes heureux de voir par les journaux britanniques que les gardeurs d'animaux de la Grande-Bretagne et d'Irlande, tachent de se rendre aux invitations flatteuses du Gouvernement Français, et que les autres

agriculteurs du Royaume Uni seront bien représentés à la prochaine exhibition. La position obtenue pour les produits agricoles britanniques l'année dernière, était calculée pour donner un prestige à nos efforts, et à influencer à un haut degré l'agriculture du Continent Européen, créant une demande non seulement pour les instrumens, mais pour les célèbres races de bêtes à cornes, moutons et cochons. C'est comme ce doit être, et nous regrettons seulement que le Canada soit si éloigné qu'il ne puisse faire plus que d'envoyer ses instrumens et ses bon desirs. Nous serons heureux de fournir toute information en notre pouvoir aux personnes qui désirent envoyer des instrumens aratoires à l'Exhibition.

#### JOURNAUX D'AGRICULTURE ET SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE.

Il a été dit avec vérité que le temps est passé où le cultivateur pouvait s'appliquer par derrière sa charrue, et ne pas plus penser à sa vocation que le cheval qui marche devant lui. En marchant sur les brisées de ses pères, et continuant la même manière de labourer, semer et moissonner, il est possible qu'il puisse payer son trouble, et garder le même joit sur sa tête, et la même terre sous ses pieds, mais un tel homme ne mérite pas de prendre rang avec les habiles agronomes d'autres terres, et néglige malheureusement sa position améliorée de son ancienne et honorable vocation, et les facultés et les pouvoirs qui, bien cultivés et bien employés, l'élèvent infiniment dans l'échelle de l'existence.

Si les cultivateurs se plaignent d'inatten-

tion, et sentent qu'ils n'occupent pas la position et l'influence auxquelles leur donnent droit leur nombre et la valeur de leurs services, c'est leur propre faute. En Canada, l'agriculture emploie, directement ou indirectement, les quatre cinquièmes de notre population. Nous ne sommes pas un peuple manufacturier mais un peuple cultivateur, et l'agriculture est la base du pays, la force et le support de notre édifice social. Dans les pays constitutionnels comme le nôtre, le cultivateur peut exercer une influence contrôlante dans les Chambres de la Législature. Mais pour cela il faut qu'il ait soin que l'étendard de son intelligence soit élevé au plus haut point.

L'homme est enclin à dégénérer en une machine. C'est une créature d'habitude, et, s'il n'est pas poussé, il est trop porté à se contenter à marcher sur les brisées de ses pères et à suivre une certaine routine de devoir qui requiert peu de réflexion et d'effort. C'est surtout le cas chez le cultivateur des districts ruraux éloignés. Il ne vient pas assez en contact avec ses confrères. Son intelligence n'est pas cultivée comme celle de l'homme commercial, par le contact avec les autres hommes. Le diamant seul, dit-on, peut couper le diamant, et l'esprit seul peut cultiver l'esprit. Si l'intelligence du cultivateur était égale à ses qualités morales, son influence serait dix fois plus grande qu'elle ne l'est maintenant, et sa prospérité augmenterait en proportion de l'extension de son intelligence et de son influence.

Les cultivateurs devraient plus lire et plus penser. Une bonne tête pensante ferait plus en culture, comme dans les autres poursuites que plusieurs mains. On pense beaucoup que la culture est plus laborieuse que plusieurs espèces d'ouvrages mécaniques, mais ceux qui sont engagés dans la culture savent qu'elle est l'ouvrage le plus plaisant, le plus agréable et le plus salubre dans lequel l'homme peut être engagé. Un cultivateur ne travaille pas autant d'heures par jour qu'un commerçant ou un mécanicien, il n'est pas obligé de tourner la nuit en jour, comme on est forcé de le faire dans les affaires de ville, et la grande variété de travail que donne la culture, donne occasion de se reposer à un *set* de nerfs, tandis qu'un autre *set* est à l'ouvrage.

La culture conduit aussi au bonheur domestique, car le cultivateur n'est pas obligé de laisser sa maison pour longtemps, et la facilité avec laquelle il peut se procu-

rer un support confortable, le met souvent en état de se marier jeune. En vérité, la nature de ses emplois est telle qu'elle rend une compagne indispensable à la prospérité et au bonheur d'un cultivateur. Dans presque toutes les autres affaires le "mariage" augmente les dépenses d'un homme, mais en culture il ne diminue pas seulement les dépenses de la vie, mais il augmente son revenu; pour le soin de la laiterie et de la basse-cour, qui sont de gros items dans les comptes de plusieurs cultivateurs, et qui ne sont confiés qu'à la femme. Lord Bacon nous dit que "l'amélioration de la terre est le moyen le plus naturel d'amasser des richesses." Et l'observation convaincra toute personne qu'il y a plus de stabilité et de permanence dans la richesse acquise par la culture, que dans les fortunes acquises par le commerce et la spéculation.

La culture est une poursuite honorable et indépendante. Même aujourd'hui, on dit, que l'Empereur de Chine, à l'équinoxe vernal, tient la charrue avec ses propres mains, comme exemple de l'industrie à son peuple, et pour montrer la haute estime qu'il a pour l'occupation du cultivateur, dans laquelle sont engagés plusieurs des dignitaires de son empire, et cela, sans dégrader leur rang ou diminuer leur dignité. Mais comme nous l'avons dit plus haut, la culture pour être profitable doit être intelligente, et dans aucune partie du monde il n'y a autant de moyens d'améliorations que dans notre Province, et parmi nos propres agriculteurs.

Les cultivateurs du Bas-Canada sont dispersés sur une grande étendue, et plusieurs trouvent de la difficulté à profiter tout-à-fait des sociétés dans les différents comtés. Ces sociétés, au nombre de deux ou trois, formant un total de cinquante-sept, existent dans tous les comtés de la Province Inférieure, à l'exception de Kamouraska, Montmorency et Portneuf. Et même dans ces comtés, nous l'espérons, des Sociétés d'Agriculture seront bientôt organisées, pour promouvoir les intérêts de l'agriculture, et distribuer convenablement les généreux octrois de la Législature pour cette fin importante.

Le nombre de membres des Sociétés d'Agriculture dans le Bas-Canada, suivant les derniers rapports, était entre sept et huit milles, mais dispersés comme ils sont sur un territoire étendu, il n'est pas surprenant qu'il faille leurs efforts dans cette unité de fin essentielle au succès. Sous de telles circonstances un journal d'agriculture, publié

dans les deux langues, et circulant parmi les différentes races qui forment la population du Bas-Canada devient absolument essentiel au progrès agricole. Jusqu'ici le support donné à ce journal n'a pas été aussi cordial et aussi général que celui auquel nous nous attendions; mais nous espérons qu'un meilleur jour luit pour nous, et que les efforts dont nous parlons ailleurs seront limités, et qu'il y aura une grande augmentation à notre liste de souscription et à nos colonnes d'annonces.

Mais nous demandons de plus en addition à ceci, que les agriculteurs viennent de l'avant et enrichissent nos colonnes des fruits de leur expérience, de sorte que la valeur du fruit de nos efforts unis soit ressentie et appréciée par les cultivateurs dans toute la Province. L'usage d'un journal d'agriculture, par-dessus toute autre chose, est d'induire l'esprit à co-opérer avec les mains à l'avancement de l'agriculture. Le journal peut se rendre dans l'endroit le plus reculé, où le cultivateur peut trouver de la difficulté à assister aux assemblées de ses confrères cultivateurs. Le rapport d'une assemblée et d'une discussion importante peut être lu par des centaines et des milliers de personnes, quand il n'y en a que dix ou vingt qui assistent à une assemblée. Nous demandons donc que les Secrétaires et les Officiers des Sociétés nous rapportent des assemblées et des discussions afin que par notre entremise, ils puissent être présentés à l'agriculteur dans chaque partie de la Province.

#### LES CULTIVATEURS DOIVENT ÊTRE LECTEURS.

Un auteur bien connu dit: "La science, nous n'entendons pas de noms durs, mais la vérité telle que développée dans la nature, reclame et doit recevoir votre attention. Nous insistons à dire que le cultivateur doit être homme scientifique. Un peu de lecture, touchant l'observation étendue que son emploi favorise, le rendrait tel. L'agriculture est la plus noble et la plus utile des sciences. Les plus grandes intelligences dans le monde y sont maintenant engagées, creusent pour trouver ses vérités cachées, et les mettront devant le genre humain pour son avantage. C'est à vous à la pratiquer, mais aussi à l'étudier. Lisez vos journaux d'agriculture avec beaucoup d'attention. Une personne peut être bon cultivateur sans être un homme, ou il peut être ce dernier sans être le premier. Nous confessons que nous avons peu d'ambition; nous aimerions à être les deux. Si nous avions un fils qui nous laisserait pour cette emploi, nous lui dirions *ne sois pas un cultivateur ignorant*. Après lui avoir donné des conseils sur les plus hautes obligations d'un être raisonnable, nous lui dirions, mettant d'abord le moins

important, faites de votre ferme une *ferme modèle*; et nous dirions, vous ne pouvez pas le faire sans lire; et on ne peut pas se fier à une éducation que l'on aurait eue, quelque bonne qu'elle fût."

—:—

EXPOSITIONS AGRICOLES POUR 1856.

Les Expositions Agricoles pour l'année courante, dans le voisinage du Fleuve St. Laurent et des Lacs, facilement accessibles à nos promeneurs d'automne qui honorent nos nobles eaux, ont été fixées pour la commodité publique aux époques suivantes:—

Exposition du Bas-Canada aux Trois-Rivières, le 17 de septembre et les jours suivants. Exposition du Haut-Canada, à Kingston, le 23 de septembre et les jours suivants. Exposition de l'Etat de New-York, à Watertown, le 30 septembre et les jours suivants.

Il n'y a pas de doute qu'un grand nombre de personnes profiteront de la communication facile pour assister aux Exhibitions, et que les exhibiteurs feront tous leurs efforts pour les rendre dignes du grand patronage qu'elles semblent devoir recevoir.

—:—

NOUVELLES SOCIÉTÉS.

Nous avons beaucoup de plaisir à annoncer la formation sous des circonstances favorables, de différentes nouvelles Sociétés. Kingston a dernièrement fait application pour avoir la permission d'arranger un Jardin d'Horticulture, et la Couronne lui a accordé un bail de vingt acres de terre, à un loyer nominal, pour la fin, sur lesquels il est proposé de bâtir en verre et en fer un édifice convenable pour un conservatoire et pour une bâtisse permanente pour l'Exhibition de 1856, et les Expositions subséquentes. Toronto a formé un Club de Cultivateurs et de Jardiniers, sous le nom de "Club Central d'Agriculture et d'Horticulture" du Haut-Canada. Une assemblée de cette Société eut lieu au Palais de Justice, à Toronto, à laquelle une précieuse lecture sur les "Clôtures" fût lue par M. McDougall, Editeur de l'*Agriculturist*, et une longue discussion s'ensuivit sur la nécessité des clôtures en Canada, et au genre de clôtures qui conviendrait le mieux au pays. M. McDougall lut des réponses à différentes questions soumises à des agriculteurs pratiques, et fut suivi par MM. R. S. Dennison, le Col. Thompson, le Rév. M. Schreiber, et MM. Fleming, Gray, Mann, Holton, Gordon, Arnold et le Col. Marks. Il fut finalement résolu que le Bureau d'Agriculture fut requis d'entreprendre une série

d'expériences sur "les haies pour les clôtures" à sa ferme expérimentale et que le résultat fut publié aussitôt que possible pour l'information générale. Les citoyens de Montréal se sont réjouis depuis plusieurs années d'avoir une Société d'Horticulture, existant au milieu d'eux, et conduite de la manière la plus louable. La société a dernièrement pétitionné la Législature pour avoir un octroi pour la mettre en état d'avoir un Jardin d'Horticulture, et nous espérons que sa pétition sera reçue d'une manière favorable.

—:—

MARCHE DE GRAIN DE MONTREAL.

Les Directeurs de la Société d'Agriculture du Comté de Montréal, ayant annoncé qu'un Marché de Grain serait tenu le 25 de Mars, et que différens prix seraient offerts pour les meilleurs échantillons, une assemblée nombreuse de cultivateurs et autres intéressés eut lieu le jour mentionné. Les lots de grain soumis étaient tous de 20 minots chacun, excepté pour les Tares et le Mil, qui étaient de 5 minots. Le plus grand intérêt fut pris pour cette exhibition, et malgré le mauvais état des chemins plusieurs personnes éloignées y assistèrent. Après une inspection faite avec soin, les juges accordèrent les prix suivants:—

*Blé.*

- 1er Prix—A. Webster, Ecr., Isle Jésus, £5.
- 2e do —John Drummond, Petite Côte, £4.
- 3e do —James Logan, Petite Côte, £3 10s.
- 4e do —Thomas Jefferson, St. André, Ottawa, £1 10s.

Tout le ci-dessus est du blé de Fife.

*Orge.*

- 1er Prix—Peter King, St. Laurent £4.
- 2e do —A Webster, Isle Jésus, £3.
- 3e do —James Shiels, St. Laurent, £1 15s.
- 4e do —Daniel Drummond, Petite Côte, £1.

*Avoine Canadienne.*

- 1er Prix—François Charretier, Pointe aux Trembles, £3.
- 2e do —André Langlois, Pointe aux Trembles, £2.

*Avoine d'autre sorte.*

- 1er Prix—David Laurent, Ecr., Varennes, £3.
- Pas d'autre compétition.

*Fèves à Cheval.*

- 1er Prix—Walter Benny, Ecr., Montréal, £3.
- 2e do —James Fisher, Rivière des Prairies, £2

*Tares.*

- 1er Prix—Toussaint Robidoux, St. Philippe, £2.
- Pas d'autre compétition.

*Mil.*

- 1er Prix—William Evans, Montréal, £1 15s.
- 2e do —H. Gerard, Varennes, £1 5s.
- 3e do —James Hutchinson, St. Laurent, £1.

*Pois.*

- 1er Prix—Toussaint Robidoux, St. Philippe, £2.
- 2e do —Eustache Dumou, do, £1.

Il y avait une grande exposition de blé qui pour la plus grande partie était d'excel-

lente qualité. Un lot (de Chateauguay nous croyons) sil eut été mieux nettoyé aurait probablement remporté un des premiers prix. L'Orge, les Fèves, les Pois et le Mil, étaient en général, d'excellents échantillons.

Nous fûmes heureux d'apprendre qu'une grande quantité de grain fut vendue dans la chambre, et à des prix qui ont dû satisfaire les Exhibiteurs. Pour le Blé qui a remporté le Premier Prix on a eu 12s 6d par minot, et l'autre s'est vendu de 10s à 11s. Les Tares se sont vendues 7s 5d, les Fèves 10s, et un beau lot de gros Pois 12s 6d.

Enfin nous félicitons la Société, sur le succès qui a couronné son premier Marché de Grain. Si elle persévère encore quelques années, il en résultera un grand bien pour la classe agricole. Au prochain marché, nous suggérons respectueusement, que les patates fussent incluses. Depuis que la maladie a attaqué cette racine importante, il est devenu important pour le Cultivateur de connaître ou il pourrait avoir de la semence de la meilleure qualité.

—:—

TAUREAU DE PREMIER PRIX.

Au Prix Spécial offert par le Baron Longueuil, à être accordé à l'Exhibition Provinciale qui doit avoir lieu aux Trois-Rivières les 17, 18, et 19 de Septembre prochain, il y a des "conditions" qui furent omises par erreur quand la Liste des Prix fut publiée, savoir:—Pour le meilleur Taureau de Hereford, au dessous de quatre ans, importé d'Angleterre, des États Unis, ou du Canada Ouest, qui devra être de pur sang, et ayant servi les vaches durant cette saison, 1856, dans le Canada Est, £10."

—:—

MAGASIN D'INSTRUMENS ARATOIRES ET DE GRAINES DE M. EVANS, JR.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce, qui paraît dans une autre colonne, de l'établissement ci-dessus. Nous l'avons visité dernièrement, et nous avons vu avec plaisir le grand assortiment d'instrumens aratoires et de jardin que s'est procuré M. Evans, et qui, nous dit-il, sera beaucoup augmenté au printemps par des importations d'Angleterre. Il vient de recevoir des célèbres Grenotiers, Vilmour et Cie., de Paris, un grand assortiment de graines des champs, jardins et fleurs, choisies expressément et avec soin pour être vendues par cet établissement, et celles que nous avons vues nous ont paru fraîches, nettes et de qualité

excellente. On avait beaucoup brsoin d'un établissement de cette nature en Canada, et M. Evans mérite tout encouragement pour son entreprise. Il a une grande provision de céréales du Canada, tel que blé de printemps, orge, avoine, pois, fèves, sarrasin et blé-d'inde, tous de qualité supérieure, ainsi que du mil. Nous recommandons aux agriculteurs de visiter cet établissement, et de juger par eux-mêmes. C'est un très grand avantage que d'avoir un assortiment d'instruments aratoires et de graines ici, offerts à des conditions faciles.

—:o:—

ERRATA dans notre dernier numéro (édition anglaise), sous la tête "Déboursés du Bureau d'Agriculture," pour "Insignes, Inscriptions, etc., £30 3s 9d", lisez "£20 3s 9d" et dans l'édition française, pour "Rafraîchissemens pour Juges, etc., £10", lisez "£18", pour "Insignes, Inscriptions, etc., £30 3s 9d", lisez "£20 3s 9d."

—:o:—

#### CORRESPONDANCES.

A l'Éditeur du *Journal du Cultivateur*.

Monsieur.—Envoyez moi régulièrement pour cette Société 50 copies de votre excellent journal. Que 30 soient de l'édition française et 20 de l'édition anglaise.

Depuis que nous avons lu votre article dans lequel vous vous plaigniez du manque de support, nous avons résolu de contribuer comme il est dit ci-dessus, et nos expositions seront régulièrement annoncées au long. Le paragraphe dans l'Acte d'Agriculture, touchant les annonces dans le journal n'était pas venu à notre connaissance.

J'espère que vous rencontrerez une aide suffisante, pour vous induire à continuer le journal. Si l'on permettait qu'il tombât, ça discréditerait l'agriculture de la Province.

Il est probable que nous aurons quelques communications à faire pendant la saison, qui pourront fournir une matière utile pour vos colonnes.

Je suis, etc.

J. P.

[La dernière partie de la lettre de notre correspondant ne nous est pas la moins agréable. A moins qu'un journal comme celui-ci ne soit bien soutenu (comme nous l'avons déjà dit souvent) par les communications de correspondants intelligents, il ne peut jamais attendre cette influence qu'il doit avoir. Il doit être le médium pour l'échange des pensées, pour la transmission de l'information, et promouvoir ce qui a rapport à la pratique et à l'amélioration agricoles.

Les copies demandées seront envoyées du commencement du prochain volume, en

même temps la souscription, £5, peut être envoyée.]—*Editeur du J. du C.*

A l'Éditeur du *Journal du Cultivateur*.

Monsieur.—J'ai eu l'habitude de lire la copie du *Journal du Cultivateur* de mon voisin, et il m'a beaucoup plu. Dans le dernier numéro que j'ai lu, vous menaciez d'arrêter sa publication, c'est malheureux ; mais je suppose que vous pensez que je ne suis pas bien qualifié à le dire, vu que je n'en paie pas une copie moi-même. Bien monsieur, moi et un de mes voisins désirons que vous nous envoyiez les copies du prochain volume aux adresses ci-dessous, et j'irai à Montréal dans le mois de juin ou juillet et je vous payerai pour les deux.

Votre, etc.

[Notre correspondant voudra bien nous transmettre l'abonnement d'avance, comme nous ne pouvons pas tenir compte de montants aussi minimes.]—*Ed. du J. du C.*

A l'Éditeur du *Journal du Cultivateur*.

Monsieur.—Je vous envoie des souscriptions pour cinq copies du journal.

Vous le rendriez plus utile aux habitants si vous évitiez autant que possible l'usage de mots et de termes scientifiques, et vous restreindre à un style purement pratique, afin qu'ils puissent comprendre sans difficulté. J'ai eu beaucoup de plaisir, et de profit je l'espère, en lisant votre journal ; mais je suis quelquefois embarrassé par des mots que je puis à peine comprendre. Parmi quelques-uns de mes voisins leur difficulté doit être plus grande.

Votre obt. servt.

F. S.

[Dans nos colonnes éditoriales nous nous efforçons généralement de suivre l'avis de notre correspondant ; mais en faisant des extraits des autres journaux nous ne pouvons pas, comme de raison, altérer leur style. On doit aussi se rappeler qu'une grande classe de cultivateurs bien informés ne nous remercieraient pas si l'on changeait leur information, quoiqu'envoyée quelquefois en langage scientifique, ou pour altérer les mots dans lesquels elle a paru d'abord. Nous espérons que chaque classe de lecteurs puisse toujours trouver quelque chose d'intérêt et d'importance spéciale pour eux.]—*Ed. J. C.*

Nous avons reçu une lettre du Major Campbell, de St. Hilaire, dans laquelle, il dit:—"Je vous envoie une lettre ci-incluse, que je viens de recevoir du très digne Président de la Société d'Agriculture (No. 2) de Verchères. Il vous plaira de voir quel efforts heureux ont été faits dans ce quartier pour étendre la circulation du journal."

Major Campbell.—J'ai le plaisir de vous informer que la Société No. 2, du Comté de Verchères se propose de souscrire à cent vingt-trois copies du *Journal du Cultivateur*, dont vingt seront distribuées aux écoles élémentaires de chaque des paroisses de son arrondissement, et les cent trois copies restant pour les différents membres de la Société, qui les payeront en addition à leur souscription à la dite Société.

Ces demandes vous donneront une idée du progrès et de l'avancement produits par la Société d'Agriculture dans cette localité.

J'ai l'honneur d'être, etc.

A. VANDANDAIGNE, *Président de la Société No. 2, du Co. de Verchères.*  
Belœil, 18 mars, 1856.

Nous offrons nos meilleurs remerciemens à M. Vandandaigne et les autres membres, pour leurs efforts actifs et heureux à notre égard.—*Ed. J. C.*

A l'Éditeur du *Journal du Cultivateur*.

ST. HILAIRE, 7 mars, 1856.

Monsieur.—Comme la saison de commencer les opérations dans les jardins et sur les fermes approche maintenant, je pense que vous rendriez un grand service à ceux qui pourraient avoir besoin d'acheter des graines de semence, en publiant dans le journal l'article qui accompagne la présente, pris dans le *Gardener's Chronicle and Agricultural Gazette* du 23 de février.

Je demeure, monsieur,

Votre obt. servt.,

T. EDMUND CAMPBELL,

*Président B. A. B. C.*

#### EPREUVE DES GRAINES DE SEMENCE.

La manière de s'assurer la quantité de bonnes graines dans aucun échantillon donné est à notre grande surprise déclaré par quelques-uns de nos correspondants être un profond mystère, la quelle ils pensent serait très utile à pénétrer. Cette *Epreuve des Graines*, comme elle est techniquement appelée, est utile—très utile—c'est assez vrai ; mais quant au mystère de l'art, il n'y en a aucun.

Quand un marchand achète un paquet de graines il l'essaie toujours, ou devrait le faire, afin d'être certain qu'il achète ce qui lui est vendu. Il ne permet pas que son correspondant compatriote ou étranger lui envoie un simple dont la moitié croît et l'autre ne croît pas ; mais il exige quelle soit toute bonne, ou si non, il s'assure de la quantité de graine morte, et fait son achat en conséquence. Il est certainement désirable, dans ces jours de vive compétition et de mévente, que la pratique en détail devrait faire sur une petite échelle ce que le marchand fait sur une grande échelle ; à moins qu'il ne se contente de faire son achat les yeux bandés. Il est bien connu qu'il y a des personnes dans le commerce qui font une affaire bien plus satisfaisante en vendant des graines audessous de leur prix coutant, que d'autres qui

ajoutent 25 par cent. pour le prix. Ainsi A. donnera un chelin pour un article, et le donnera pour dix-huit sols, et deviendra riche, tandis que B. donne un chelin pour le même article, le vend trente sols, et perd son commerce, étant dénoncé comme un homme dont les charges sont extravagantes. Il n'est pas étonnant que le public veuille être éclairé sur cette matière. Nous sommes content que notre attention ait été ainsi dirigée par hasard là-dessus dans le temps que les Jardiniers font leurs provisions de printemps.

Chacun sait que quand les graines ont été gardées un certain temps elles ne poussent pas. Il est également notoire que toutes graines peuvent être tuées, par l'eau chaude, ou l'air chaud. Dans aucun cas il n'y a un changement dans leur apparence extérieure, excepté dans quelques cas particuliers. Il est aussi notoire qu'il y a des graines imperceptibles à l'œil, quoiqu'elles produisent des plantes totalement différentes. Personne, par exemple ne peut dire les variétés de Carottes, Betteraves, Navets, Choux, Paves, etc., l'une de l'autre par leurs graines. La Betterave rouge, par exemple, vaut 8s. la livre en détail, et ne peut pas être reconnu par sa graine de la betterave, *Mangel Wurzel*, qui vaut 6d; ni le Choux-fleur valant un écu l'once du la graine de Choux valant 5s. la livre. Ces données fournissent le point du grand mystère devant nous.

Ainsi : A. et B. donnent 16s par lb. pour la graine de choux-fleur. A. la détaille à 30 sols l'once; tandis que B. se contente de 18 sols. A. perd son commerce, comme nous l'avons déjà dit; tandis que B. fait des profits. Ceci, comme toutes les grandes opérations, se fait par des moyens très simples. A. vend toute sa graine comme il la achète, mais B. connaît mieux, il comprend parfaitement l'amour du public pour ce qui est à bas prix, et il se conforme au goût populaire et prépare une article à bas prix. Aulieu d'agir comme son seul compétiteur, il achète pour un chelin une autre livre de graine de Choux qui est morte de mort naturelle ou que l'on a fait mourir pour l'occasion. Elle est avec soin mêlée avec la graine de choux-fleur, et fait un simple aussi beau et aussi net que tout ce qu'on peut désirer. De cette manière il obtient 2 lbs. de graine pour 17s. au lieu de 1 lb. pour 16s. Il les détaille à 18 sols l'once, et les convertit en 24s; tandis que A., avec son honnêteté, ne reçoit que 20s. De plus, pour une livre vendue par A. avec 26 pour cent. de profit, B. en vend dix, avec 50 pour cent. Quelqu'un peut il être surpris de la prospérité de l'un et de l'adversité de l'autre ?

Si nous avons à juger d'après les plaintes sans fin que l'on nous fait il doit y avoir une grande adresse pratiquée. Il est donc désirable, autant dans l'intérêt du commerçant juste que dans celui du public, que la manière, de découvrir de telles pratiques soit expliquée. "L'Épreuve" des graines révèle le secret. Rien n'est plus facile, ou plus certain de succès. Nous supposons qu'un

jardinier ait acheté une livre de graine de Raves. Il doit compter un nombre égale de graines, *exactement comme elles se suivent*, étendues sur un morgeau de papier, le nombre le plus ordinaire et le plus convenable est 100. Il doit les semer avec soin dans du terreau bien pulvérisé dans un pot à fleur, ce qui doit ensuite être mis en couche chaude, comme s'il essayait de faire croître de tendres annuelles. Aubout de quelques jours toutes les graines qui sont bonnes auront crû. Il n'a alors qu'à les compter, et la différence entre le nombre qui croît et celui qui a été semée est la quantité de graines inutiles. Quand on ne peut pas avoir une couche-chaude, on peut avoir la chaleur nécessaire en enfongant le pot-à-fleur dans un tas de fumier d'étable en le couvrant avec une vitre, ou même en le mettant sous un globe de verre dans une chambre chaude. La seule précaution qu'il y ait à prendre est d'avoir soin de ne pas considérer les plantes qui pourraient s'humecter dans l'opération comme étant de mauvaises graines. L'air humide comprimé dans lequel les graines croissent occasionne cet accident.

Les Jardiniers ne sont pas les seules personnes intéressées dans l'opération. Quand nous regardons les prix auxquels se vendent quelque fois les grains de semence, nous ne doutons pas qu'une "épreuve" contre des grains de plus haut prix ne soit avantageuse. Le sujet en vérité est de plus d'importance pour les cultivateurs que pour les jardiniers quand nous considérons combien plus grand est l'enjeu que les premiers ont dans leurs récoltes. Ils peuvent considérer que les grains de semence à très bas prix sont aussi coûteux que les engrais à bas prix.—*Gardener's Chronicle, Londres.*

TRIFOLIUM INCARNATUM, OU TREFLE CRAMOISI.

Un numéro récent des *Procédés de la Société d'Agriculture de la Haute Ecosse*, contient un essai couronné (pour lequel une médaille d'or fut accordée) par James Fulton, sur ce nouveau trèfle. Par ses nombreuses expériences pendant trois ou quatre ans, il paraît avoir les mêmes propriétés extraordinaires qui le rendent très précieux. Sa série d'expériences commença en 1852, et dernièrement il en avait fait neuf. Par elles il établit le fait que le trèfle cramoisi ne fleurit que longtemps après sa croissance; que sa rapide et surabondante végétation n'est égalée par celle d'aucune autre plante, venant bon à faucher dix à douze semaines après la semaille; que son produit par acre est très grand, et il fait bien avant une récolte de blé, par son effet mécanique sur le sol, et par son pouvoir d'amasser le nitrogène. Dans une des expériences, le blé après le trèfle cramoisi était un tiers plus pesant qu'après des navets, sous les mêmes circonstances; et on pense qu'il est très possible de le faire croître en Angleterre comme récolte intermédiaire entre le blé et

les navets, pourvu qu'on puisse le mettre en terre vers le milieu ou avant la fin d'août. Dans la première expérience la graine fut semée vers le 12 de mai; et le 17, la feuille commença à paraître au-dessus de la terre, et le 23, les feuilles étaient tout-à-fait développées. Le 21 d'août (même année) un carré fut coupé de trois parties séparées du champ, dont la pesanteur moyenne (venant d'être fauché) fut de dix-huit tonneaux et demie à l'acre impérial; quelques plantes mesurent quatre pieds trois pouces et demie de hauteur. La fleuraison commença vers la fin de juin, alors la plante avait de onze à treize pouces de haut, et elle mûrit vers le 1er de septembre. Quand il fut tout en fleurs, le champ était un objet de frappante beauté, présentant à l'œil une feuille écarlate. Il parut être le favorit spécial des abeilles; je le regardai un beau jour du mois de juillet, et il était difficile de trouver une seule plante où il n'y en eût pas plusieurs.

Dans la troisième expérience, le trèfle cramoisi fut semé le 17 de juillet, après une récolte de patates. Il parut le troisième jour, et crût si rapidement qu'il couvrit la terre dans un court espace de temps incroyable. La pesanteur de la récolte fut prise le 17 d'octobre, trois mois après la date de la semaille, et fut trouvée être de vingt et un tonneaux et demie à l'acre impérial.

Entr'autres phénomènes dans la troisième expérience on remarqua son pouvoir extraordinaire de résister à la gelée, sa libre irradiation, et une condition succulente remarquable, ce qui explique la pesanteur surprenante de la récolte. Ses pouvoirs d'irradiation, auxquels était probablement due son exemption des effets de la gelée, étaient très visibles quand il y avait de la rosée ou qu'il gelaît. Dans le premier cas, le trèfle était renversé par la rosée, qui était plus pesante que sur d'autres plantes, et dans le dernier cas, il était si couvert de frimas qu'il paraissait couvert de neige.

[Nous sommes heureux d'apprendre que M. Evans, jr., doit avoir une provision de ce trèfle. Si la moitié de ce qui est dit en sa faveur est vraie, il ne peut pas manquer d'être d'une immense importance pour nos cultivateurs.—*Ed. du Jour. du Cul.*

RAPPORT.

Le Bureau des Directeurs de la Société d'Agriculture du Comté de Québec, ont l'honneur de faire le rapport suivant des procédés de la Société pour l'année 1855:—

Le Bureau regrette vu le peu d'amélioration et d'importance réelles dans l'agriculture en général dans le District de Québec, de faire rapport, ce qui est dû, en grande partie, au défaut de co-opération de la part des cultivateurs en général, dans les travaux de la Société, et de fait le manque d'intérêt manifesté est tel, que c'est avec beaucoup

de difficulté que la Société s'organise chaque année, et sans les efforts de quelques individus résidants dans la Cité, surtout notre Secrétaire, auquel sont dus nos meilleurs remerciemens, l'Association cesserait d'exister. Le Bureau, néanmoins, espère que cette représentation aura l'effet de répandre plus de courage parmi la classe d'où doit naître le plus grand bien, savoir, parmi les cultivateurs.

La Société a tenu son Exposition Annuelle le 3 d'octobre dernier sur un morceau de terre tout-à-fait adaptée à cette fin, y ayant une grande bâtisse pour exhiber les grains et les légumes, le terrain lui-même, étant bien clos, par une forte clôture, formait un excellent enclos pour les bêtes à cornes. Pour tout cela la Société est endettée envers la générosité du Commandant de la garnison, le Lieut.-Col. Cockell.

Le Bureau ne peut pas féliciter la Société sur l'Exposition de Bêtes à Cornes, Chevaux et autres animaux, quant à la quantité qui était très limitée, quoique la qualité fût tout-à-fait égale aux Expositions précédentes du Comté. Il y avait des taureaux et des vaches de la race à courtes cornes supérieures, que votre Bureau est heureux de voir gagner la faveur générale dans ce District, étant dans leur opinion la meilleure race pour les fins de la laiterie. Aussi quelques bons moutons et cochons. L'exposition de légumes n'a jamais été meilleure ni plus grande, et il fut remarqué par des personnes compétentes que prise en entier elle ne pouvait pas être battue. L'incélément du temps, incertain, empêcha d'y venir un grand nombre de visiteurs.

Le Bureau ayant eu en contemplation l'appropriation d'une partie de ses fonds pour quelque fin substantielle, autre que celle d'accorder des prix aux Expositions, après beaucoup de considération, en est venu à la détermination de tâcher d'inclure quelque personne responsable, dans ce district, à établir un moulin à pulvériser les os, dans le but d'augmenter la quantité de navets, et autres racines pour la nourriture, et c'est avec plaisir que le Bureau peut dire qu'il a fait des arrangemens satisfaisants à cette fin avec G. M. Douglas, écr., et les cultivateurs qui désirent augmenter leur fourrage par les racines, auront une opportunité d'avoir des os pulvérisés, connus comme étant la meilleure application comme engrais pour cette fin. Ce sera surtout avantageux pour les cultivateurs qui sont à une trop grande distance de la ville pour charroyer leur fumier.

Et quand l'on considère que les os pulvérisés ne sont pas un engrais imposteur, nouvellement inventé, mais un engrais qui a été en usage des années en Angleterre et dans les États-Unis, nous pensons qu'il ne peut pas y avoir de doute sur le grand avantage d'un tel établissement.

Le Bureau sachant que plusieurs représentations ont été faites au Conseil-de-Ville, sur la grande nécessité d'une pesée, dans quelque endroit convenable dans le faubourg St.-Jean, pour la commodité des cultivateurs de Ste.-Foye, désire seulement annoncer le fait dans l'espérance qu'il pourra ci-après rencontrer l'attention que mérite le sujet.

Le Bureau regrette de trouver dans un appel fait dans le *Journal du Cultivateur*, publié à Montréal, par M. Ramsay, en Français et en Anglais, qu'à moins qu'il ne soit donné un plus grand support à cet intéressant journal, il sera dans la nécessité de discontinuer sa publication. Et pour prévenir un tel événement le Bureau recommande que chaque membre de la Société fasse des efforts pour lui procurer des souscripteurs, et que la Société elle-même devrait, pour commencer, en prendre 100 copies, à être distribuées par les Curés dans les paroisses dans les environs de Québec, s'ils étaient disposés à le faire, dans le but de l'introduire, ce qui pourrait ci-après induire les cultivateurs à le recevoir à leurs propres frais, la souscription annuelle étant d'un écu.

Il ne peut pas y avoir de bonne culture sans quelque rotation des récoltes. Nous travaillons sous deux difficultés dans ce pays quant à ce qui regarde les récoltes vertes : 1o. La grande dépense de travail, et 2o. le climat qui ne permet pas que la récolte soit mangée sus le champ. Néanmoins, jusqu'à un certain point, tout cultivateur devrait avoir des récoltes vertes, et chaque cultivateur pourrait le faire si il était facile de se procurer un engrais portatif, tel que os pulvérisés, à un prix raisonnable. La meilleure rotation pour ce pays paraîtrait être de semer la première année, de l'avoine, la seconde, récoltes vertes, la troisième, blé et orge, et semer du foin cinq ou six ans. Mais vu le peu de récoltes vertes que nous pouvons cultiver ici, il faut adopter quelque autre méthode pour conserver la fertilité du sol, et nous recommanderions aux cultivateurs au moins l'épreuve d'enfoncer par un labour une récolte de pois ou de trèfle dans le mois d'août ; la récolte d'une année serait comme de raison perdue, mais la terre serait constamment davantage pour plusieurs années,

et dans la position de la masse des cultivateurs du Bas-Canada, sans moyens d'acheter des engrais coûteux, et à une trop grande distance d'une ville pour charroyer le fumier d'étable, ils devraient s'efforcer par tous les moyens à adopter quelque méthode de conserver leurs terres fertiles.

En conclusion votre Bureau désirerait attirer l'attention de leurs successeurs sur la dépense inévitable des annonces, quoique toute économie ait été employée, le montant pour l'année passée, a néanmoins été considérable, et peut-être serait-il désirable à l'avenir de limiter leurs annonces entièrement au *Journal du Cultivateur*. La liste des membres et le compte des recettes et des dépenses suivent ce rapport.

Le tout respectueusement soumis,  
WALTER P. SERECOLD,  
*Président.*

ISAAC R. ECKART,  
*Secrétaire-Trésorier.*

Québec, 27 fév., 1856.

Bâtisses du Vieux Château, }  
Québec, 28 Février, 1856. }

A l'Assemblée Annuelle de la Société d'Agriculture du Comté de Québec, tenue ce jour, suivant avis, les messieurs suivants furent élus Officiers Membres du Bureau de Directeurs pour l'année 1856 :—

W. P. Serecold, *Président.*  
H. S. Anderson, *Vice-Prés.*  
I. R. Eckart, *Sec.-Trés.*

BUREAU DE DIRECTEURS :

W. Scullion, James Dinning,  
W. H. Anderson, James West,  
Wm. Taylor, George Plain,  
Geo. Eglington.

Et pour les quatre Membres du Bureau d'Agriculture, James Gibb, Esq., W. H. Anderson, I. R. Eckart, et le Capt. Rhodes.

ISAAC R. ECKART,  
*Secrétaire-Trésorier.*

—:—  
PERCÉ, 29 Février, 1856.

A l'Assemblée Annuelle Générale de la Société d'Agriculture No. 1 du Comté de Gaspé, tenue ce jour, suivant avis, au Palais de Justice, Percé, les résolutions suivantes furent adoptés :—

*Résolu.*—Sur motion de M. Michael Furlong, secondé par M. James Cain. Que J. C. Taché, Alfred Pinsonneault, P. B. Dumoulin et James Thomson, écri., soient ré-élus membres du Bureau pour le Bas-Canada.

*Résolu.*—Sur motion du Dr. O. T. Con-

nick, secondé par James Lenfestey. Que cette Société qu'il est de son devoir de saisir cette occasion d'exprimer son appréciation des grands services rendus par J. C. Taché, écrivain, comme Commissaire, représentant les intérêts du Canada, à la dernière Exhibition Universelle, à Paris, et lui offrir les plus sincères remerciements de cette Société pour le zèle et l'habileté qu'il a déployés en cette occasion, ce qui ne lui a pas seulement mérité la reconnaissance de son pays, mais aussi la haute destination de *Chevalier de la Légion d'Honneur* que lui a accordé l'Empereur Français.

Et il fut de plus ordonné que le Président de cette Société envoyât les deux présentes résolutions à l'Hon. Bureau d'Agriculture, ainsi qu'à J. C. Taché, écrivain, et les fit publier dans la version anglaise et française du *Journal du Cultivateur*, Bas-Canada.

P. WINTER, *Président.*

O. T. CONNICK, *Sec.-Trés.*

Après quoi l'Assemblée procéda à l'élection des Officiers et Directeurs de la Société, comme suit, — Peter Winter, écrivain, Président, M. Thos. Carberry, Vice-Président, Dr. Owen, T. Connick, Secrétaire Trésorier et MM. Thos. Savage, John Beck, John Baker, Michael Furlong, Thos. Cain et Louis Couture, Directeurs.

P. W.

EXPOSITIONS AGRICOLES EN ANGLETERRE.

Les Comtés au centre de l'Angleterre sont renommés pour les beaux animaux et les belles volailles qu'ils élèvent, et les hauts prix qu'ils ont pour leurs produits supérieurs. La compétition pour les volailles est peut être plus grande que dans toute autre partie de l'Angleterre. A l'exhibition en question il n'y avait pas moins de dix-huit cents cages de volailles. Nous reproduisons le rapport suivant du *London Illustrated News*, pour faire voir comme la compétition est active, et quel trouble se donnent les exhibiteurs, et comme ils se préparent pour remporter les hauts prix offerts:—

*Exposition de Bêtes à Cornes et de Volailles de Birmingham et des Comtés du Centre.*

La septième exhibition annuelle de cette société a eu lieu dans le Bingley Hall, Birmingham, la semaine dernière. Les entrées de bêtes à cornes n'étaient pas aussi nombreuses qu'en 1854; mais le déficit, suivant l'opinion des meilleurs juges, était plus que compensé par la supériorité bien marquée de la qualité. On a rarement vu une plus

belle exposition de bêtes à cornes de Hereford et de Devon, et même les compétiteurs désappointés dans cette classe semblaient contents de la décision des Juges. Il y avait de beaux spécimens de bêtes à courtes cornes; mais c'était, à l'exception de la génisse qui remporta le premier prix à l'exhibition, des bêtes de Devon, breufs de traits, dont plusieurs montraient des signes qu'ils étaient de bonne race. Celui qui appartenait au Prince Albert, et qui remporta le premier prix dans la neuvième classe fut très admiré. L'exhibition de moutons était plus nombreuse que l'année dernière, et considérés sous le rapport de la qualité, ils paraissent s'être bien améliorés depuis les exhibitions précédentes. Les moutons de Leicester et de Cotswold étaient très bons, mais ceux de Shropshire Down, aux yeux des agriculteurs et de ceux qui en élèvent, étaient ceux qui méritaient le plus de remarque.

L'exposition de volailles était plus nombreuse et plus belle que toutes les précédentes dans les comtés du centre, si non du royaume. Il n'y en avait pas moins de 1800 cages de toute espèce.

Nous ajoutons quelques notes sur l'exhibition:—Les volailles à plumes dorées de Hambourg étaient les premières sur la liste des prix. Dans cette classe l'amélioration était très frappante en vérité; les volailles blanches (*earlobes*), jusqu'ici très rares, étaient nombreuses. La même louange est également applicable à toutes les différentes sub-variétés de Hambourg, si, peut être, nous limitons la remarque tant soit peu aux volailles à plumes dorées. La volaille de Poland figurait aussi, et était d'excellente qualité, montrant une amélioration générale, comme les volailles noires de Poland avec des huppées blanches. Les Polands dorées et argentées étaient très bonnes. Dans les sub-variétés il y en avait des brunes, blanches, jaunes, grises, bleues et quelques noires même à huppées noires. Les volailles d'Espagne étaient très bonnes. Les dorkings étaient très améliorés. La compétition surpassa donc de beaucoup toutes celles qui l'avaient précédée. Les dorkings blancs étaient très améliorés. Les cochins étaient très supérieurs à ceux de l'année dernière, ceux qui en élèvent ne s'attachant plus aux couleurs de caprice. Les bramahs et les malays déclinent évidemment dans l'estime publique. Les volailles de combat n'ont jamais été égallées. Parmi les dindons il y en avait de très bons, et quelques-uns étaient de pure race de dindons sauvages américains. Les oies—étaient aussi très bonnes. Dans cette classe il y avait de très beaux spécimens de Poie cygne, et canadienne. La contestation pour les "bantams blancs" n'a pas de précédent, il y en avait 47 cages; et pas moins de 19 de ces cages avaient remporté des prix ailleurs. La rivalité parmi les volailles dorées a été la plus disputée; le prix fut enfin décerné aux argentées, comme étant les plus rares et les plus difficiles à avoir. Les canaris, de

Aylesbury et de Rouen, étaient de première qualité. Les pigeons étaient sans rivaux, le beau idéal d'excellence était facilement reconnu dans presque toute sorte, mais surtout les pigeons de goût.

INSTRUMENTS ARATOIRES.

Le Rév. Ambrose Wight, ex-éditeur du *Prairie Farmer*, fut engagé à faire un cours de lectures sur les instruments aratoires à une institution à Chicago. Nous trouvons dans un dernier numéro du journal ci-dessus, la principale partie de ses lectures. Nous l'avons lue avec beaucoup de satisfaction, et nous ne pouvons pas nous abstenir de mettre devant nos lecteurs quelques-uns de ses points les plus frappants.

M. W. commença avec la *charrue* qu'il considéra "l'instrument aratoire central dans tous les âges," quoique dans les pays couverts de forêts le chemin doit être préparé par la *hache*. Il regardait la charrue comme ayant eu son origine dans le pic. La conversion du dernier en le premier semblait avoir été facile et naturelle—"le manche devenant une poutre, à laquelle est attaché le pouvoir moteur, et un bâton supplémentaire pour le guider." Ceux qui ont vu des gravures des anciennes charrues égyptiennes et romaines, ou même les instruments grossiers encore appelés charrues dans quelques parties du monde verront la raison de cette idée. La comparaison de M. W., des charrues anglaises et américaines est comprise dans le paragraphe suivant:—

"La charrue britannique court avec plus de fermeté dans le sol, et tourne son sillon peut-être avec plus d'exactitude que la nôtre. Mais elle est plus pesante pour l'attelage et coûte plus; elle est plus difficile à conduire par le labourer, tandis qu'elle ne renverse ni ne pulvérise pas mieux le sol."

Nous ne pensons pas que les charrues britanniques soient plus pesantes, ou qu'elles soient "plus difficiles à conduire par le labourer;" sous d'autres rapports la comparaison est probablement juste.

Il parle ensuite des "instruments pour semer les graines" comprenant les semoirs, planteurs de blé-d'inde, etc. Ensuite les machines pour râcler et décharger le foin, et il pense qu'un citoyen d'Illinois est sur le point d'en sortir une pour mettre le foin sur la charette et le waggon, "dans un espace de temps incroyablement court." Quand aux coupeurs, il pense que l'Illinois à eu plus à faire avec leur invention et leur introduction que tout le reste du monde." Il dit:—

“ Le coupeur de M<sup>c</sup>Cormick, quoique amené ici dans son maillot, est parvenu à son âge adulte, et a acquis son triomphe de cet Etat et cette ville. Et alors n'avons nous pas l'inimitable charrue d'Atkies, né et élevé ici, et publiant l'adresse et l'entreprise de de nos citoyens, parmi un peuple de langues étrangères, dans l'Europe Continentale.”

La dernière est une machine populaire qui coupe et racle le grain, prêt à être lié, à une seule opération. Une brève histoire des machines à couper et à faucher est donnée :—

“ Couper du blé par le moyen de machines n'est certainement pas une nouvelle idée. Il existe encore un couteau d'une machine pour cette fin employée dans les campagnes de la Gaule par les anciens Romains. C'est une espèce de charette poussée devant l'attelage, avec un appareil pour arracher les têtes du grain. Nous ne savons pas jusqu'à quel point elle était en usage. Le sujet paraît être resté dans l'oubli jusqu'à ce siècle, quand un Boyce le retablit en Angleterre, par l'invention d'une machine pour couper le blé. Elle fut suivie par plusieurs autres, qui, en différents temps, firent des machines. Je n'ai pas besoin de rester longtemps sur l'histoire du coupeur dans ce pays. Les coupeurs de Hussey et de McCormick furent les premiers inventés. Le premier que je vis en opération fut en 1836, à Laporte, le jour de mon entrée à Chicago ; mais peu avaient été faits dans ce temps-là. Quelques-uns de ces instrumens furent vendus ici vers 1845 ; mais l'instrument de McCormick ne commença pas à être distribué qu'en 1847.

“ Le faucheur est entièrement un instrument américain, et de récente introduction. Quand je vis la première épreuve de cet instrument en 1848, je n'avais aucune idée que la chose serait réalisée. Mais les difficultés alors anticipées, et qui avaient rapport à la coupe de l'herbe, sont entièrement surmontées dans les machines de Danford, et probablement par plusieurs autres ; et de là l'herbe comme elle le doit être coupée par les chevaux, ou par la vapeur. Existe-t-il quelque doute que le blé-d'inde ne viendra pas bientôt dans la même catégorie.”

Il considère ensuite l'économie des moissonneurs et des moulins à battre. Ils sont menés par la force, et font l'ouvrage avec beaucoup de certitude, et en les employant on fait beaucoup moins de perte.

“ Quant à nos moulins à battre et à nos moissonneurs, je ne trouve aucune économie

dans la machine, en coupant un acre ou dix en le sur-coupant avec un javeleur ; ni en battant au moyen d'une machine, le battant de nouveau avec le fléau, sur la même échelle. J'ai toujours remarqué que vous ne pouviez pas engager un coupeur pour couper votre grain pour meilleur marché par acre que vous pouvez engager un homme pour le couper avec son javeleur. Où est donc l'économie ? D'abord dans la substitution des chevaux pour les hommes. Chaque ferme a une ou deux paires de chevaux, qui peuvent être aussi bien employés à couper du grain comme laissé à ne rien faire ; de là le pouvoir moteur est souvent aussi bon que le pouvoir épargné. Alors, il y a une épargne de temps. La moisson peut être coupée une fois au lieu de trainer pendant une longue période de temps de chaleur et de fatigue extrêmes, et ainsi induisant la prostration et la maladie, en addition à la perte de la récolte de mille manières en l'égrenant, et la laissant exposée à la tempête, etc. Et ce qui est environ la même chose en substance que ces deux dernières considérations, c'est que la quantité de grain peut être grandement augmentée. Et quoique vous faites moins par minots sur 1000 que sur 100 minots, comme un marchand qui vend plus de bon à un moindre profit, vous faites plus d'argent. Si la dépendance sur les hommes pour couper le grain et en disposer était la même qu'il y a dix ans passés, peut être n'y aurait-il pas le quart de la récolte de l'Illinois produit aujourd'hui. Je ne connais pas le nombre des moissonneurs employés actuellement dans cet Etat. Peut-être pourrait-on le mettre à 10,000. Supposons que chaque machine peut épargner le travail de quatre ou cinq hommes, et nous aurons épargné le travail de 40,000 à 50,000 travailleurs.”

M. Wight croit que “ les outils dont se servent les hommes, sont un indice aussi sûr du caractère et du goût du peuple qui les emploient qu'un os d'un animal dans la main de Curier, était de la sorte de l'animal auquel il appartenait.” De là “ vous ne trouverez pas d'instrumens bien finis, tels que les planteurs, les moissonneurs, les faucheurs en grand nombre parmi un peuple barbare, soit nègre, esclaves, ou de personnes dans une liberté nominale. Quant au futur des inventions agricoles il est suggéré de chercher un nouveau pouvoir :—

“ On ne se sert pas des muscles des chevaux sur nos lignes de voyages, comme étant trop faibles et trop variables pour

cette fin. La vapeur y est substituée. Mais tandis que la vapeur est sûre et économique pour voyager, elle ne semble pas être ainsi actuellement pour les fins agricoles. Elle requiert un corps trop pesant et trop lourd, et n'offre pas de sûreté quant au feu pour l'ouvrage de la ferme. N'y a-t-il pas dans le catalogue des forces de la nature une force puissante, docile, agile, que l'on pourrait appliquer facilement et avec sûreté mouvoir nos charrues, couper et faucher nos récoltes, pour laisser nos chevaux en repos ? Qui sait si l'éclair ne travaillera pas pour nous quand une fois nous le connaissons mieux, et nous aurons appris quelle espèce de harnais il aime à porter ! Avec quelle agilité il parcourerait les distances longues et courtes ! Combien il serait fidèle à rapporter notre histoire de commerce, d'amour ou de chagrin, quand une fois nous le aurions fait comprendre correctement ! Les rivières, les plaines, montagnes, l'espace, ne sont rien pour lui. Il ceint la terre et se retourne à la place où nous l'avons vu partir. L'éclair est aussi fort qu'il est léger. Peut-être porterait-il le collier et agiterait la faux, aussi fidèlement que puissamment. Demandons lui la question.

“ Hâtons nous pas de mettre des limites à possibilité, surtout où nous avons trouvé qu'elles avaient été surpassées. Il y a une progression illimitée pour celui qui y travaille comme il faut. Suivons son chemin et atteignons ses promesses.”

La lecture de M. Wight comprenait une vue très sensée du sujet et sous ce rapport on peut la citer comme exemple. Si toutes les lectures données dans les collèges et les institutions agricoles avaient été formées sur cette base, elles auraient eu plus de droit à l'attention des hommes pratiques, et il en aurait résulté beaucoup plus de bien positif.

—:o:—

#### REVUES.

*The Gardener's Chronicle and Agricultural Gazette.* Journal d'Economie Rurale et de Nouvelles Générales. Prix, timbré pour la circulation coloniale, 6d. Bradbury et Evans, Londres, Angleterre.

*The Gardener's Chronicle* a la plus grande circulation et est le plus habilement conduit des journaux hebdomadaires britanniques dévoués à l'agriculture. En addition à ses intéressantes communications sur tout ce qui concerne les opérations de la culture, il contient un sommaire bien rédigé des nouvelles britanniques et européennes, et est spécialement adapté au cultivateur dans ces Provin-

ces où il y a des descendants britanniques parcequ'il l'informe de toutes les améliorations faites dans sa vocation dans la mère patrie, et le tient au courant de la politique de l'Europe. Le *Gardener's Chronicle* a été publié pendant environ le quart d'un siècle, et pendant tout ce temps le Professeur Lindley a dirigé le département d'horticulture et scientifique, et la liaison avec ce département donne la plus sûre garantie du caractère du journal. Aucun cultivateur en Canada, qui a le moyen de recevoir le *Chronicle* ne devrait s'en passer.

Le *North British Agriculturist*. Prix, £1 4s par année. David Guthrie, Edingbourg, Ecosse.

Journal agricole hebdomadaire remplissant la place en Ecosse qu'occupe le *Chronicle* du Professeur Lindley en Angleterre. Il est publié comme le *Chronicle* sous le format *in quarto*, relié il fait un beau volume pour l'agriculteur écossais. Depuis que l'impulsion a été donnée à l'agriculture et à la formation des Sociétés d'Agriculture en Ecosse par Sir John Sinclair, la culture a pris un haut rang, surtout parmi les cultivateurs des pays bas, et les coutumes studieuses du public les a conduits au succès dans cette ancienne poursuite. L'agriculture reçoit probablement plus d'encouragement en Ecosse que dans aucun autre pays du même caractère à proportion de sa population, et l'excellence de sa littérature périodique est en proportion de la somme de patronage et du support qu'elle reçoit.

Le *Irish Farmers' Gazette* et Journal d'Horticulture. Prix £1 par année. M.M. Purdon, Dublin, Irlande.

Aussi publié sous le format *in quarto*, habilement rédigé et soutenu par les principaux Agronomes en Irlande et par les Sociétés qui abondent maintenant dans cette île. L'Irlande, avec un sol et un climat beaucoup plus favorables que ceux de l'Ecosse, a plus dirigé son attention à l'agriculture améliorée, et ce que Sinclair a fait pour l'Ecosse et Coke, de Norfolk, Lord Altroupe pour l'Angleterre, a été fait par le Duc de Leinster et autres Agronomes patriotes pour l'Irlande, dans la forme de Sociétés Agricoles, la diffusion de la connaissance agricole, et l'amélioration d'une poursuite qui avait été grièvement négligée. Le *Irish Farmers' Gazette* est au-delà du département de la circulation des journaux qui forme une attraction si matérielle aux cultivateurs anglais et écossais en Canada. Le *New England Farmer*, Journal d'Agriculture Mensuel pour la Ferme et le

Jardin. Rédigé par l'Hon. Simon Brown, F. Holbrook et H. F. French. Prix, \$1 par année. Nourse, Boston, Mass., E. U.

Un volume *octavo* de 48 pages, ayant un caractère élevé et une grande circulation publié mensuellement avec illustrations à \$1 par année. Beaucoup de la matière est original, une grande partie consiste en information pratique mise en correspondance par les Agronomes qui souscrivent au journal, et qui communiquent librement les fruits de leur expérience par ces colonnes; et une grande partie est de la matière intéressante copiée des journaux d'agriculture d'Europe et d'Amérique. Le *New England Farmer* a une grande circulation en Canada.

*Livre de la Ferme de Stephens*.—New York, L. Scott et Cie.; Montréal, Hew Ramsay. Maintenant que le temps de recommencer les opérations actives de la culture approche, nous recommandons fortement cet ouvrage comme un conseiller et un maître utile. Il devrait être sur la table de tout bon cultivateur, et il se passerait rarement un jour sans qu'il trouvât du profit et de la satisfaction en référant à ses colonnes pour un point ou pour un autre ayant rapport à sa profession. Nous avons parlé au long de ce livre peu après que la présente édition augmentée et corrigée fût sortie.

ENGRAIS LIQUIDE.

Par Prof. J. A. Nash.

L'application d'engrais liquide, telle que d'abord pratiquée par M. Mechi, dans le voisinage de Londres, et M. Littledale, près de Liverpool, commençant à être imités par d'autres cultivateurs distingués dans ce pays, et peut-être par quelques uns ici, se fait de la manière suivante:

Un immense enclos est construit dans la cour, dans le quel les fumiers solides de la grange, du toit à cochon, de la bergerie, &c., sont jetés. Dans le même enclos sont dirigés tous les engrais liquides des prémisses. Tout ce qui peut ajouter à la fertilité des champs est ajouté—et si on fait usage sur la ferme d'engrais, tels que des animaux morts de la ville, ou des phosphates, guano, poudrette, etc., ils sont tous jetés dans cet enclos. Il devient un *Onium Gatherum*.

On y dérive un grand courant d'eau, quelques fois un petit ruisseau, d'autres fois des eaux qui descendent des terrains plus élevés; ou même une source, s'il y en a une auprès. Il y a une telle abondance d'eau, qu'elle neutralise complètement les mauvaises odeurs qu'il y aurait autrement. L'eau, il est à supposer, est dans tous les cas un désinfectant suffisant, pourvu qu'il y en ait assez. La grande quantité d'eau dans l'enclos tient les matières solubles

des différents engrais qui y sont amassés en solution; et quand elle est agitée, comme elle doit être, avant son application à la terre, elle tient en suspens les plus belles parties solubles des engrais, de sorte qu'elle semble être un peu colorée par les parties solubles de l'engrais, et un peu ce qui est causé par les parties insolubles.

Chacun verra, que par ce temps, la quantité d'eau devenu trop grande pour être envoyée par aucuns moyens ordinaires de transport. Une bonne oncée, tombant une heure ou deux, et donnant un pouce d'épaisseur d'eau, donne environ 115 tonneaux à l'acre. Il faut se procurer un tel engrais en pareille quantité de temps à autre aussi bien pendant que les récoltes croissent qu'en préparant la terre avant, afin de produire les meilleurs résultats. Ils est donc évident qu'à moins que l'on ne découvre quelques moyens peu dispendieux de transport, un tel engrais ne vaudrait pas la peine d'être appliqué. Pour obvier à cette difficulté, un tuyau de fer, d'environ deux pouces de diamètre, est posé partant de l'enclos, assez bas pour n'être pas atteint par la gelée et la charrue, et ayant des embranchemens dans toutes les parties de la ferme. A ce tuyau on attache des tuyaux hydrauliques, un à chaque dix ou douze acres. L'eau dans l'enclos est poussée dans ce tuyau par la vapeur; des hommes dans différents champs, avec un tuyau de *Gutta Percha*, d'environ quatre-vingts pieds de longueur, attaché à un tuyau hydraulique, dirige un courant de l'engrais liquide dans l'air, à cinquante pieds ou plus, d'où il tombe comme une pluie, sur les récoltes croissantes, ne les abattant pas, comme ce serait le cas si on l'appliquait dans un état solide. C'est une imitation du moyen du Ciel de fertiliser la terre par la pluie, chaque goutte d'eau de pluie contenant, comme le fumier, quelques impuretés, dont elle a purifié l'atmosphère en passant, à travers, les imprégnés, dans les deux cas, étant données au sol, quand l'eau coule à travers.

Ceci donnera une assez bonne idée de l'application de l'engrais liquide, telle que pratiquée par les messieurs ci-dessus nommés, sur une échelle libérale, et a grands frais, mais avec peu de frais pour l'application subséquente de l'engrais. Il faut quelque chose comme \$75 par acre pour égoutter le sous-sol, avoir et poser les tuyaux de fer, faire l'enclos, acheter l'engin et le tuyau et mettre le tout en pleine opération; mais quand ceci est fait, l'engrais liquide peut être distribué sur aucune partie de la ferme, loin comme près, pour seulement quelques piastres par tonneaux. Qu'on se rappelle que cet engrais liquide, étant bien détrempé, diffère peu de l'eau de pluie, distribue ses parties insolubles même sur la surface, où sous l'action du soleil et de l'air; elles deviennent bientôt solubles et une nourriture convenable aux plantes, donnant ainsi un avantage, quant à elles, étant labourées pardessous, où elles peuvent restées longtemps inertes; tandis que les parties solubles sont données au sol à

quelque profondeur au dessous de la surface, à mesure que l'eau pénètre, variant suivant la quantité appliquée à la fois. Si on l'applique souvent, et peu à la fois, l'effet se termine près de la surface; mais si on l'applique en grande quantité, il s'étend plus loin. M. Mechi dit qu'il veut que son sol soit engraisé jusqu'à trois pieds de profondeur; que les racines des récoltes iront aussi bas qu'il y aura de la nourriture préparée pour elles; et que l'application d'engrais liquide est le seul moyen de faire descendre les racines dans la terre qui nourrit les plantes. Nous ne concluons pas de là qu'il serait en faveur du labourage de l'engrais très profondément. C'est une chose différente. Si vous étiez pour enterrer du fumier solide à trois pieds dans le sol, vous feriez aussi bien de l'enfoncer à trois milles; car dans les deux cas, il serait exclus de l'air, ne fermenterait pas, mais resterait dans un état infructueux pour la plante; tandis que dans le cas d'engrais liquide, il est déjà dans un état approprié à la croissance des plantes. De même que des hommes qui n'avalaient pas de l'alcool pur, le boivent bien, mêlé avec trois ou quatre fois sa quantité d'eau; de même les plantes se reculeront de leur propre nourriture appropriée, si elle est trop forte, quand elle la boiront dans de pareilles coupes, si elle est dissoute et détrempée. Nous parlons souvent de la nourriture des plantes, et cependant les plantes ne mangent pas; elles boivent seulement; et il faut admettre qu'elles n'aiment pas une boisson forte.

Les avantages de l'application de l'engrais liquide semblent être, que ça peut fournir une nourriture pour les récoltes dans le bon état—celles de faible solution; en temps convenable—justement quand la plante le requiert; et de la meilleure manière—touchant la profondeur à laquelle il doit pénétrer dans le sol; et il donne au cultivateur un grand pouvoir sur ses sols et ses récoltes, le mettant en état d'adapter l'un et l'autre, de suppléer aux défauts quand ils viennent évidents, et à y aller en tout temps et corriger les erreurs qu'il aurait pu faire au temps de la semence. Les désavantages sont, la dépense de la préparation, et un manque de capital. Pour préparer 80 acres pour ce mode d'engrais, si l'exemple de M. Mechi de faire toute chose de la manière la plus durable, était suivi, ça coûterait \$6,000. Si l'adresse Yankee pouvait effectuer le même objet pour la moitié du prix.—Chose plus que probable, et si la moitié du reste des frais pouvait être évitée, en choisissant une terre assez poreuse pour ne pas requérir d'égoutage—comme avec plus que la moitié de toute la terre dans la Nouvelle Angleterre, néanmoins la dépense serait au delà des moyens de la majorité des cultivateurs; et il est inutile d'aviser les cultivateurs à faire ce qu'ils ne peuvent pas faire. Si quelque marchand retiré, qui se livre à la culture, désirait retirer quelque chose de ses trésors amassés facilement, pour l'amour de faire l'essai d'une

expérience brillante, et d'être applaudi ou faire rire de lui, comme le requerrait le résultat, ce serait bien. On a déjà établi que les terres pauvres, comme l'étaient d'abord celles de M. Mechi, peuvent de cette manière, produire d'une manière étonnante. Il reste à décider si ce mode de produire de grandes récoltes peut être rendu profitable, et l'homme qui le déciderait, ferait un grand bien à l'agriculture, et qu'il fût ridiculisé ou louangé, il serait sur de gagner de la notoriété. Qui l'essayera? L'écrivain croit qu'il pourrait donner l'information requise—comment commencer et comment procéder; ayant examiné les ouvrages de M. Mechi et de M. Littledale sous les circonstances les plus favorables. Mais il serait bien pour l'homme qui essaierait l'expérience de courir en Angleterre et voir pour lui-même. Cela vaudrait un voyage sur l'Atlantique pour converser avec ces hommes, et pour voir leur haute intelligence et leur noble enthousiasme pour l'Agriculture. Ce sont des hommes qui aiment la Vieille Angleterre, mais ils aiment l'Amérique aussi, autant qu'ils peuvent, car c'est leur commerce avec ce pays qui les a mis en état de cultiver dans un style de prince, et ce seulement pour leur amusement.—*New England Farmer*.

—:0:—

#### NOTRE PAYS.

Le *Washington Intelligencer* finit un long article suggéré par la fin de l'année par les saines et patriotiques suggestions suivantes:—

« Le plus sage des hommes d'état britanniques Edmund Burke, avait pour habitude de dire, si nous aimons notre pays, il faut que nous le rendions agréable. L'art et l'agriculture, à l'influence embellissante desquels Burke fait surtout allusion, ne suffisent pas pour cela; l'âme d'une nation est meilleure que le sol d'une nation. Pour rendre notre pays agréable, il faut qu'il soit orné par la pureté de ses mœurs, l'aménité de ses manières et la sage conversation de ses hommes d'état libéraux et progressifs. Ce sont les éléments qui constituent la civilisation d'un peuple, et par lesquels ses vrais rang et dignité sont gradués dans l'échelle comparative des nations.»

Quoique les effets ou les influences embellissantes de l'art et de l'agriculture peuvent ne pas nous suffire, comme nation, néanmoins ils feront beaucoup pour améliorer les mœurs d'une nation et renforcer l'esprit de patriotisme. Il est admis que l'âme d'une nation est plus grande et meilleure que le sol d'une nation, cependant qui ne dira pas que les charmes de la ferme et de la maison ont beaucoup à faire dans la culture de l'âme, individuelle ou nationale. Quand le goût rural est en harmonie avec les lois de la nature, il produit toujours du bien. Son influence sur la maison et ses affaires domestiques, est plaisante et heureuse.

Celui qui fait de bons citoyens, par l'exemple et le précepte, fait le plus pour son pays. L'influence du précepte est bonne

quand elle est secondée par l'expérience et l'exemple, et séparée d'eux elle est sans pouvoir. Faites comme je dis et non comme je fais, ne reformera jamais le monde. Une telle prédication est sans espérance.

A l'ouverture du printemps les cultivateurs et les jardiniers ne s'efforceraient-ils pas d'embellir leurs fermes et leurs jardins, aussi bien que de les rendre fertiles? Il est vrai, ça vous coûtera quelque travail et quelque soin, qui ne pourraient peut-être pas rendre des dividendes en argent. Mais qu'est-ce que cela fait? Ça payera quelque chose de mieux. Ça rendra notre demeure plus plaisante, plus désirable et plus heureuse, et plus attrayante au passant. Ça vous rendra aussi un meilleur mari, père ou fils, un meilleur citoyen et un meilleur voisin, un meilleur chrétien et un meilleur homme.

Efforcez-vous d'embellir et d'améliorer vos bâtisses et vos clôtures. Vous pouvez le faire sans être extravagant ou prodigue les fruits d'un travail soigneux et d'une économie frugale.

Par les moyens ci-dessus suggérés, on peut faire beaucoup pour améliorer le caractère individuel, et ainsi rendre notre pays très agréable; aussi améliorer ses mœurs, ses manières, et toutes les autres grâces qui rendent une nation agréable et bonne aux yeux de l'étranger.—*Mass. Ploughman*.

—:0:—

#### COLLÈGES AGRICOLES.

Les journaux discutent encore le sujet des collèges agricoles, ou écoles où les garçons pourraient recevoir une éducation qui pût les rendre des cultivateurs scientifiques, aussi bien que pratiques. Un autre but proposé par ces écoles est, d'instruire une classe d'hommes qui seront qualifiés à lire sur l'agriculture dans les différentes villes. On a aussi suggéré que les expériences faites sur des fermes expérimentales attachées à ces collèges seraient généralement utiles aux cultivateurs, en leur exemptant la nécessité de faire ces expériences.

Le plus près que nous soyons venus d'un collège agricole dans le Massachusetts, a été l'établissement de l'École de Réformes à Westboro, entourée d'une ferme, où l'on a fait des expériences agricoles jusqu'à un certain point aux frais de l'État. Une école agricole pour des garçons paresseux fût ouverte, il y a quelques années, sur l'île de Thompson, dans le hâvre de Boston, mais ça été une école plus en nom qu'en réalité, vu que les garçons avaient plus à faire avec les livres d'école ordinaires qu'avec ceux dévoués à l'agriculture.

Pendant que cet État est dans le *statu quo* sur le sujet d'un collège agricole, le sujet n'ayant pas reçu une ligne ni un mot du gouverneur dans son message annuel, on a fait beaucoup de progrès dans l'État voisin, New-York. Cet État a un collège agricole en opération dans la ville d'Ovide, élevée de 600 pieds au dessus des eaux des lacs Seneca et Cayuga, et entourée de huit beaux comtés agricoles. Le Gouverneur Clark, fait allu-

sion au Collège d'Ovide, dans son dernier message à la Législature. Il fut organisé, dit le *Journal de Commerce*, en 1853, principalement par M. John Delafield, qui en devint le Président, mais qui mourut quelques mois après. Il était d'abord situé à Oakland Farms, où demeurait M. D., dans la ville de Fayette, dans le comté de Seneca. On le transporta à Ovide, à condition que les personnes intéressées souscriraient \$40,000 pour être appliquées à son support. Cette somme sera obtenue dans le comté de Seneca, \$30,000 ayant déjà été souscrites. Les amis du collège demandent maintenant une pareille somme à l'Etat. La somme requise pour fonder le collège est de \$200,000. On se propose de s'adresser à la bienveillance des individus pour le reste.

Quelques citoyens de New-York disent que l'Etat ne devrait pas être appelé à fonder des collèges pour des intérêts spéciaux, et que si un collège agricole est fondé par l'Etat on pourra alors demander un collège commercial, ou un collège mécanique, etc.

On peut être répondre à cet argument que les 120 collèges dans ce pays ont ordinairement été établis pour l'intérêt spécial des professions instruites, et que ces institutions ont souvent reçu des dons des différents Etats, et que l'agriculture est l'intérêt principal du pays, et semble devoir toujours l'être.

Le collège à Ovide a "une ferme de 300 acres, et un cours d'instruction qui comprend la chimie agricole, les mathématiques, l'arpentage, la géologie et la botanique, et l'application pratique de la connaissance qui naît de ces études dans la tenue de la ferme, la laiterie, et les différentes espèces d'animaux."

Il est clairement montré par une simple estimation que les cultivateurs ont besoin de connaissance de leur profession, soit des écoles agricoles ou des papiers agricoles ou autrement par une grande étude ou par plus d'expériences sur leurs fermes. Dans l'Etat de New-York il y a une propriété qui a des animaux au montant de \$6,000,000 dont une proportion de deux par cent est perdue chaque année par la maladie. De plus M. Dadd, de cette ville, est le médecin vétérinaire le plus habile que nous connaissions dans ce pays. Un autre fait. Dans l'année 1854, des propriétés au montant de \$10,000,000 ont été détruites par des insectes dans le même Etat. Nous ne sommes pas partisans des collèges agricoles comme la grande et la seule source de l'amélioration agricole. Mais les faits ci-dessus montrent qu'il faut une grande augmentation de connaissance agricole.—*Mass. Ploughman.*

TOMATES PRÉCOCES.

Tous ceux qui désirent être les premiers sur la liste des tomates mûres doivent de suite semer un pot ou deux de graine dans la serre, couche chaude, ou s'il n'en ont pas, dans un chassis chaud. Si vous la mettez dans ce dernier, ayez un morceau de verre et mettez la au-dessus du pot, pour accélérer

la germination, formant ainsi une couche chaude à votre main. Quand elles seront en feuilles, mettez les dans de très petits pots, en faisant usage de terreau très riche. Quand les racines ont rempli ces petits pots, mettez les dans des pots un peu plus grands. Une douzaine ou deux de ces plantes, crûes de cette manière, et plantées en mai, sur le côté du jardin où le soleil paraît, fourniront à la famille plusieurs plats de ce bon comestible dont le prix est si élevé. Comme il n'est pas nécessaire qu'elles rapportent après la première récolte, arrêtez les rejetons après qu'il y a eu des fruits, disons une ou deux douzaines par plante, ce qui accélérera beaucoup la maturité.

M. l'Éditeur.—Vous avez eu plus d'un article sur le sujet, mais voici un *Moyen de Conserver les Œufs.*

Pendant un long voyage dans le sud de l'Amérique, on remarquait comme les œufs se tenaient frais. On appela le cuisinier pour lui demander son secret. Il dit qu'à mesure qu'il achetait sa provision, il l'empaquetait dans de petites boîtes, des boîtes à raisin, et qu'ensuite environ une fois par semaine, il tournait chaque boîte excepté celle où il en prenait. C'était tout. La raison de son succès est qu'en tournant les œufs, il tenait les jaunes vers le milieu de l'albumine. Si on laisse dans la même position, le jaune au bout de quelque temps se fait un chemin à travers le blanc jusqu'à l'écaïlle, et alors l'œuf se gâte. Les poules comprennent bien ce fait, car, comme on le sait, elles tournent les œufs sur lesquels elles couvent au moins une fois par jour.—*Cour. Gen.*

BETTERAVES POUR LES VACHES A LAIT.

Depuis quelques années j'ai fait quelques expériences sur les racines pour les vaches à lait. J'ai essayé le navet plat anglais, que j'ai trouvé peu avantageux. Les patates sont bonnes, et une vache nourrie avec un demi minot de patates par jour gagnera en chair et donnera une plus grande quantité de lait. J'ai essayé les navets *ruta bagas*, et je les ai trouvés presque égaux aux patates. J'ai nourri mes vaches avec des carottes pendant quelques années. Quand je leur en donnais environ un quart de minot par jour, j'ai trouvé qu'elles faisaient aussi bien que quand je leur donnais le double de la quantité de patates. La carotte longue orange est la variété que je cultive. Je la considère bien supérieure à la carotte blanche des champs. Mais cette année j'ai nourri mes vaches avec des betteraves à raison d'un demi picotin par jour à chaque vache, je trouve qu'elles gagnent en chair, qu'elles donnent une plus grande quantité de lait, et la qualité de lait paie bien pour les betteraves données. Environ la moitié de la quantité du lait fait une livre de beurre, que quand les vaches sont nourries avec des patates ou de navets. Un autre avantage c'est qu'elles se cultivent facilement. Le printemps dernier j'ai planté quatre perches carrées de terre bien pulvé-

risée, engraisée avec environ deux tiers d'une charrette ordinaire de terreau mêlé avec du fumier d'étable, environ la moitié de chacun. Je les plantai à la main. Elles vinrent bien, mais elles furent attaquées par les vers, et il y en eut la moitié de détruite, de sorte que je n'en récoltai que vingt-cinq minots. Je considère qu'elles valent deux fois la valeur des patates pour mes vaches.

Peut être y en a-t-il d'autres qui ont fait des expériences sur les racines. S'il y en a, j'aimerais bien à en voir le résultat.—*Mc. Farmer.*

MOUTONS.

Ci-suit un sommaire d'un article de cinquante pages dans les *Procédés de la Société Royale de Londres*, sur des expériences dans l'engraissement des moutons :—

*Consommation de Nourriture.*—Les moutons de races différentes consomment des quantités de nourriture proportionnées à leur pesanteur respective, quand ils sont à un âge égal, ou au même point d'engraissement, etc., c'est-à-dire trois moutons pesant 700 lbs., chacun consommera la même quantité de nourriture que deux moutons pesant 350 lbs., chacun.

Des moutons à une bonne nourriture pour engraisser, tel que graine de lin, blé-d'inde, de la paille et des racines, consommeront par semaine environ 4½ lbs. de graine de lin, 4½ lbs. de foin et environ 70 lbs. de racines, pour chaque 100 lbs. de leur pesanteur.

Quand ils sont nourris comme ci-dessus, il consommeront par semaine un-septième de leur pesanteur de la substance sèche de la nourriture : c'est-à-dire, après avoir déduit le suc qu'elle contient.

*Taux d'Augmentation.*—Des moutons bien nourris et bien abrités augmenteront de deux par cent par semaine sur leur pesanteur : c'est-à-dire, 100 lbs. augmenteront de 1½ à 2 lbs., par semaine.

Pour augmenter de 100 lbs. en pesanteur, le mouton consommera environ 2½ qt. de graine de lin ou de blé-d'inde, 2½ qt. de foin coupé et 1½ tonneau de racines.

L'augmentation d'un mouton à l'engrais est au taux de 1 lb. de pesanteur à 8 ou 9 lbs. de la substance sèche de la nourriture consommée.

*Pesanteurs, Vivants et Morts.*—Les jeunes moutons, au-dessous de douze mois, gras ou maigres, contiennent environ la moitié de la pesanteur de leur carcasse, et environ la moitié de tripailles.

Les moutons tondus, assez gras pour le marché, contiennent environ 50 lbs. de carcasse dans 100 lbs. de leur pesanteur quand ils sont vivants.

Les moutons dans un état de graisse ordinaire donnent de 7 à 14 lbs. de tripaille ou gras perdu par tête, suivant la race et la grandeur; les moutons à longue laine en donnant le moins, et les Downs le plus.

*Valeur d'Augmentation, etc.*—La valeur de l'augmentation de l'engraissement des moutons est moindre que le coût de la nour-

riture consommée pour la produire ; la différence doit être chargée à l'engrais.

La valeur de toutes les tripailles est de 4 s à 6 s par tête, indépendamment de la laine.

—:o:—

#### MOUTON TARTARE.

Dans une communication originairement publiée dans le *Progressive Farmer*, le Dr. Emerson, de Philadelphie, donne quelques informations intéressantes relatives à cette nouvelle race de moutons, dernièrement introduite dans les Etats-Unis, de Chine. Il les décrit comme étant de bonne grandeur, ayant des nez longs ou romains, les oreilles en avant, une face agréablement expressive, couverte de laine lustrée. La laine ne racourcit pas, et convient mieux pour feutrer et pour les grosses étoffes. La valeur de la race, il pense, consiste principalement dans la facilité remarquable à la nourrir, et les brebis ont des agneaux deux fois par année, et de deux à quatre par fois. Une brebis lui appartenant eût trois agneaux en février de 1855, qui furent élevés. De bonne heure en novembre elle eût encore deux agneaux, et ses deux jeunes brebis donnèrent chacune un agneau dans le même temps, la rendant grand-mère en neuf mois, et faisant une famille de sept dans cette période de temps.

Quant aux qualités de la viande, le Docteur dit que, pendant qu'il était en Chine il y a plusieurs années, il ne fut pas peu surpris d'observer l'avidité manifestée pour le mouton. Quoiqu'il y eût des chapons et autres sur la table, il n'a jamais vu un quartier de mouton Tartare venir sur la table sans être tout mangé. L'attribue d'abord ce goût pour le mouton à son prix élevé, ordinairement à un écu la livre. Mais il fut ensuite convaincu qu'après avoir considéré le prix, il était plus dû aux bonnes qualités intrinsèques de la viande, qui n'a aucun goût désagréable et qui est remarquablement délicate.—*Phil. Leger.*

—:o:—

#### LA FAMILLE ROYALE BRITANNIQUE.

L'éducation des enfants royaux étant un sujet dans lequel chacun doit être intéressé, quelques détails de la manière dont le jour des écoliers royaux est divisé, pourront peut être intéresser nos lecteurs. (Ces enfants sont au nombre de huit, de quinze à deux ans, savoir : une fille, un fils, une fille, un fils, deux filles et deux fils.) On porte une grande attention aux devoirs moraux et religieux. Ils se lèvent de bonne heure, déjeunent à huit heures, et dînent à une heure. Les différentes occupations sont assignées avec une exactitude presque militaire. A une heure on les trouve engagés à l'étude des auteurs anciens, à une autre à l'étude des auteurs modernes ; leur connaissance des langues est d'abord sur une vraie connaissance de leur construction grammaticale, et ensuite familiarisée et perfectionnée par la conversation.

Ensuite ils sont amenés à ces exercices militaires qui donnent de la dignité et de la

saillie. Une autre heure se passe agréablement à la musique et à la danse. Ils sont ramenés dans l'école, où l'on peut les voir profondément intéressés dans les différentes évolutions du ménage. De là, pendant qu'ils s'occupent du dessin et autres exercices de la musique, et pendant que leurs sœurs sont occupées, les jeunes princes travaillent dans une boutique de menuisier, exprès pour eux, où il y a un tour et des outils pour les amener à une parfaite connaissance du métier. Ainsi ils deviennent de bonne heure, non seulement théoriquement, mais pratiquement, familiers avec les arts utiles de la vie.

Un petit laboratoire est quelquefois requis, à l'instance de leur père royal, et l'esprit des enfants sont ainsi amenés d'une contemplation des curiosités de la science chimique et les merveilles de la nature à une recherche dans leurs causes. Ceci fait, les jeunes menuisiers et étudiants mettent de côté leurs scies et leurs haches, prennent leurs petits fusils, qu'ils portent avec la dextérité de chasseurs pratiques et chassent dans les jardins royaux. Le repas du soir, la préparation de la leçon du matin, et une courte instruction religieuse terminent la journée.—*London Court Journal.*

—:o:—

*Plantation d'Arbres Fruitières pour d'Autres.*—Les Espagnols ont une maxime, qu'un homme est ingrat à la génération passée qui a planté les arbres dont il mange le fruit, et agit injustement envers la génération suivante, s'il ne fait pas de plantations pour servir de nourriture à ceux qui viendront après lui. Ainsi quand un fils de l'Espagne mange une pêche ou une poire, il fait un trou dans la terre avec son pied, et couvre la graine. Conséquemment par toute l'Espagne, sur le bord des chemins et ailleurs, les fruits en grande abondance tentent le goût, et tout le monde peut en prendre.

—:o:—

*Perspectives de la Prochaine Moisson.*—*Le Courier d'Alton* (III.) du 7 de mars, exprime son opinion que nous pouvons attendre une autre belle récolte de blé ; et son opinion est basée sur les raisons suivantes : L'hiver, de bonne heure a été doux, si bien que le blé semé tard, en grande quantité, a continué à croître jusqu'à une date plus avancée qu'à l'ordinaire. Alors la neige l'aura protégé du dommage causé par la gelée. Enfin, un tel temps froid sans interruption pendant si longtemps et jusqu'à une date si avancée augure un printemps long quand il vient. Il est de plus dit que le nombre d'acres mis en blé dans cette partie du pays l'automne dernier, est le plus grand dont on se rappelle.

*Le Chicago Journal* remarque : " Nous aurons de grandes récoltes l'automne prochain. La neige qui est tombée depuis les soixante jours derniers, est égale à cinq pouces de fumier. Les personnes capables d'estimer les choses, s'imaginent que la récolte de blé de 1856 sera la plus grande qui ait été moissonnée dans ce pays. Ce

serait un chiffre trop bas que d'estimer la neige à dix millions de piastres.

—:o:—

*Plantes Gelées.*—Faites les dégeler graduellement et à la noirceur. S'il n'y a qu'une seule plante, mettez-la dans l'eau froide et mettez-la sous le plancher de la serre ; si toute la serre est gelée, mettez les volets, ou jetez des nattes sur les vitres et seringuez de l'eau froide. Les plantes qui sont ordinairement tuées par un degré de gelée peuvent être ramenées par ce traitement.—*Horticulturist.*

—:o:—

*Une Grappe de Raisin bien Fournie.*—Le vignoble du Duc de Portland, à Welbeck, a produit une fois la plus grosse grappe de raisin qui ait crû en Angleterre. Une grappe du raisin syrien pesa 16½ lbs., et fut envoyée par sa grandeur en présent au Marquis de Rockingham, et fut transportée à la Maison Wentworth, distance de vingt milles par quatre travailleurs dont deux la portaient sur un bâton, chacun leur tour, justement de la même manière que la grappe de raisin fut transportée du ruisseau d'Eshecol au camp des Israélites.—*London Times.*

—:o:—

#### URATE.

Ce fertilisant n'a pas été très employé jusqu'ici dans notre pays, et peu connaissent sa nature, ou le procédé par lequel il se forme. Chacun doit avoir remarqué en entrant dans une étable, ou autre place où il y a des chevaux, une odeur particulière ou forte, souvent affectant les yeux, et quelque fois la gorge, et causant le mal de cœur. Ceci origine de l'ammoniac, un des gaz les plus puissants, et considéré sous un point de vue agricole, les plus précieux de la décomposition végétale. Maintenant si nous répandions du gypse commun, ou plâtre pulvérisé de Paris, nous économiserions cette substance volatile, et nous l'amènerions à un état très avantageux comme substance pour les plantes. Dans son genre et ses propriétés fertilisantes, il est semblable à l'urate, mais pas tout-à-fait le même.

Il est dit par des manufacturiers que trois à quatre cents livres d'urate forment un bon engrais à la surface pour un acre de blé ; mais combien serait-il mieux pour le cultivateur d'économiser les vidanges liquides de ses animaux domestiques, de la manière ci-dessus décrite, et les appliquer à ses récoltes de foin, de grain et de racines, comme il y aurait besoin. Toute urine est riche dans la nourriture des plantes ; l'urée et les sels sont très précieux, et personne qui réfléchira sur le sujet, ne souffrira volontiers qu'elle se perde.

Un autre article de grande valeur dans l'économie de vidanges liquides des animaux est l'acide sulfurique. On doit le faire détrempé d'abord, disons un gallon d'acide dans un gallon et demie d'eau, que l'on répand sur les tas de fumier, ou les planchers des étables où il y a des animaux, tous les matins. L'urine, dans son état naturel, ne perd pas son ammoniac ; ce n'est

que pendant la putréfaction et la fermentation que ce gaz s'évapore. Du charbon de bois pulvérisé, et une solution de couperose sont aussi précieux, employés pour cette fin.

En faisant attention à ces choses le cultivateur peut épargner une grande quantité des plus riches fertilisants dans une seule saison. Ses terres seraient plus riches et le payeraient libéralement de tous ses troubles et ses dépenses.

LE COCHON DE SUSSEX.

Quelques auteurs supposent que la race de ce Comté descend de la grande race de cochons de Berkshire; tandis que d'autres pensent que c'est une espèce descendue des cochons noirs et blancs d'Essex, si ce n'est pas la race originale. Ils sont de grandeur moyenne, bien faits, la peau mince, et sont blancs et noirs; ils ne sont cependant pas tachetés, mais ils sont blancs à un bout et noirs à l'autre. Le poil est beau et long, mais peu fourni; la tête longue et pointue; les oreilles bien placées et droites; l'œil vif, et le groin fin. Le principal défaut dans leur forme, c'est que les os sont un peu trop gros. Ils profitent vite, ils engraisissent facilement, et quand ils sont à leur grosseur ils pèsent de 250 à 350 livres. Quelques-uns des plus beaux cochons de cette race appartenaient à la famille Western, à Felix Hall, Essex.

En parlant des races de cochons appartenant à ce Comté nous ne devons pas omettre la race de cochons maintenant éteinte de Rudgwick, qui tirent leur nom d'un village d'Essex, et étaient quelques-uns des plus gros cochons produits en Angleterre. Ils engraisaient lentement, et étaient partout considérés de peu de valeur, mais ils avaient une viande excellente et en grande quantité. Ils sont cependant considérés comme de peu valeur maintenant parmi les races actuelles.

MANIÈRE D'ÉLEVER LES COCHONS.

C'est un fait généralement admis dans les principes d'élever que les descendants héritent ordinairement des qualités corporelles et constitutionnelles de l'un ou l'autre des parents; et parmi les cochons c'est principalement les qualités du mâle qui prédominent dans les descendants; de là il est nécessaire de choisir avec soin le mâle. Thäer, dans son ouvrage admirable, dit:—

*Choix de la Truie et du Verrat.*

“ Dans l'élevement des cochons, aussi bien que dans celui des autres animaux, il est important de faire une grande attention non seulement à la race, mais aussi aux animaux individuellement. La truie doit produire un grand nombre de petits, et elle doit être bien nourrie pour l'aider à les nourrir. Quelques truies rapportent dix, douze et même quinze petits cochons par portée, mais le nombre ordinaire est de huit ou neuf, et on doit se défaire de celles qui en rapportent moins. Il est cependant probable que la fécondité dépend aussi beaucoup du mâle; il doit en conséquence être de race féconde.

“ Les bons jeunes cochons d'un an étant très en demande, nous devons faire tout en notre pouvoir pour en avoir une race féconde. Les cochons de cette race peuvent être reconnus par leurs corps longs, leurs ventres bas, et leurs pattes courtes. Les oreilles longues pendantes sont ordinairement accompagnées de ces qualités et attirent les acheteurs. Si, cependant, comme c'est le cas dans les grandes laiteries et les manufactures de fromage, les cochons se vendent en tout temps au boucher, on doit faire une grande attention à la croissance précoce et la facilité à engraisser, afin que les animaux atteignent leur grosseur et soient bons à tuer avant l'âge d'un an. Ces qualités existent particulièrement dans les races chinoises et africaines; mais parmi nos races ordinaires, les cochons sont plus souvent adaptés à cette fin qu'à produire de grandes quantités de jambons et de lard.

“ Le verrat doit être choisi d'une race possédant ces différentes qualités; et doit être sain et ne pas avoir de défauts héréditaires; on doit le tenir séparé des truies jusqu'à ce qu'il ait un an, et qu'il ait atteint sa grosseur. Il est généralement châtré avant d'avoir atteint sa troisième année, autrement sa viande n'est pas mangeable. Si, néanmoins, il est de quelque race particulière et qu'on ne puisse pas le remplacer facilement, on peut sacrifier sa viande pour élever de lui pendant quelques années de plus.

“ Un cochon entier laissé en liberté dans un pâturage, avec les truies, peut suffire pour trente ou quarante; mais comme il est ordinairement enfermé et mis avec les truies qu'à de certains temps, de sorte qu'elles ont leurs petits presque dans le même temps, on garde ordinairement un mâle pour dix ou douze femelles. Les gros cochons entiers étant souvent sauvages, et difficiles à apprivoiser, et attaquant les hommes et les animaux, on doit leur ôter leurs grosses dents.

“ La truie doit être choisie de race de grandeur et de forme convenable, saine et sans défauts. Elle doit avoir au moins douze mamelles; car on observe que chaque petit cochon choisit une mamelle pour lui-même et y tient, de sorte que sans elle il mourrait de faim. Une bonne truie doit produire un grand nombre de petits cochons, tous d'égale vigueur. Elle doit en avoir bien soin et ne pas les écraser sous son poids; pardessus tout, elle peut être portée à manger l'arrière-faix, et même ce qui arrive souvent, ses propres petits. Si une truie a des mauvaises habitudes, ou si elle met bas difficilement, ou si elle a des cochons morts, on doit la châtrer aussitôt. Il est donc à propos d'élever plusieurs jeunes truies à la fois, afin de garder seulement celles qui sont exemptes de ces défauts. On ne doit jamais garder de cochons mâles et femelles d'animaux qui ont des défauts.”

LES BETTERAVES VS. LES NAVETS POUR NOURRIR LES ANIMAUX.

Les navets sont cultivés sur une plus grande échelle, dans la Grande-Bretagne et

dans ce pays, que toute autre sorte de racines, à l'exception peut être des patates. Mais l'eau entre beaucoup dans leur composition, et en diminue les qualités nutritives. Suivant le Dr. Anderson, Climiste de la Société d'Agriculture d'Écosse, la betterave est beaucoup plus nutritive que le navet. Il dit qu'il a analysé une récolte de betteraves, se montant à trente-quatre tonneaux par acre, et qu'il s'est assuré par cette analyse que la matière nutritive produite excédait de deux fois et demie celle d'une bonne récolte, et de trois fois et demie celle d'une récolte moyenne de navets.

M. A. Y. Moore, Président de la Société d'Agriculture de l'État de Michigan, dit qu'il avait trouvé que la betterave à sucre était la racine qui avait produit la plus grande quantité de lait.

D'autres ont trouvé la betterave à sucre de valeur supérieure, si bien qu'à notre connaissance un cultivateur l'a cultivée pendant plusieurs années comme récolte des champs. Il dit qu'elles produisent aussi abondamment qu'aucune autre racine, et sont en même temps plus nutritives que les autres, à l'exception des carottes. Il pense aussi qu'elles sont supérieures pour les vaches à lait, à tous autres végétaux quelconques. Il nous informe que la quantité de beurre fait en hiver du lait de vaches nourries avec cette racine, en addition à leur nourriture sèche de foin, est presque aussi grande qu'en automne, et d'une couleur et d'une qualité presque aussi riches.

L'ENLÈVEMENT DE L'ÉCORCE DES POMMIERS.

La pratique d'enlever la vieille écorce des pommiers a été en usage pour près de deux siècles. L'écorce vieille, brisée et morte sur la tige et les grosses branches fait une ombre à la mousse et forme un réceptacle aux nombreuses larves, qui dévorent les feuilles et les bourgeons tendres quand ils sortent. De plus, en ôtant la vieille écorce, l'écorce vivante vient en contact avec l'air, et les myriades d'insectes, qui sont tant de dommage aux arbres, sont détruites. En faisant cette opération il faut avoir soin de ne pas faire tort à l'écorce vivante et à la sève. Comme l'écorce morte se détache mieux quand elle est humide, le meilleur temps pour faire cette opération est immédiatement après une grosse pluie, avec un instrument tranchant, tel qu'une bêche hollandaise, autrement on ferait tort à l'écorce vivante. Après ceci, et surtout si les arbres ont été bien grattés, il faut les couvrir d'un bout à l'autre d'une boue molle avec un pinceau ou un balais mou. Aussitôt que les arbres ont été grattés, toute l'écorce, la mousse, etc., doivent être amassées et brûlées; car si cela n'est pas fait immédiatement, les larves rentreront dans la terre autour de l'arbre.—*Gardener's Chronicle.*

SUR LA CULTURE DES PATATES.

Un correspondant du *Country Gentleman* après avoir donné son opinion sur la

maladie des patates, donne sa méthode de cultiver comme suit :—

Je vais donner un état du mode de culture que je me propose d'adopter l'année prochaine. Je le fais *en temps*, de sorte que s'il y est fait quelques objections, je puisse avoir une opportunité de corriger mon plan avant le temps de la plantation. J'ai un champ de cinq acres, un vieux pâturage, où il y a beaucoup de trèfle. Les pierres ont toutes été ôtées, avec la pince de fer il y a 7 ou 8 ans. Je me propose de faire un labourage profond de bonne heure ce printemps, et faire le sillon aussi plat que possible, pour détruire l'herbe. Aussitôt que le sommet des sillons sera sec, je le herserai avec une herse à dents courtes, pour ne pas renverser le gazon, et répéter cela une fois par semaine jusqu'à ce que je plante. Alors je passerai un rouleau à deux chevaux, pour effacer les marques de la herse. Alors avec un marqueur, je marquerai le champ en rangs de deux pieds neuf pouces entre, je le marquerai dans les angles, je jeterai en même temps dans le sillon une poignée de plâtre, de fiente de poule, de guano ou de cendre, que je pourrai avoir alors, je me propose de le couvrir avec une houe, jusqu'à un pouce et demi en profondeur, faisant les buttes larges et plates, ayant soin que les racines de l'herbe ou des herbages ne viennent pas près des buttes, et détruire tous ceux qui paraîtront à la surface. Ces soins diminueraient l'ouvrage de la houe. Aussitôt que les têtes paraîtront sur les buttes je mettrai une autre poignée de plâtre ou autre fertilisant, pour faire disparaître tous herbages qui auraient eu la chance d'échapper à la houe en plantant. Aussitôt que les têtes seront assez grosses, je passerai la bêche à travers les rangs; enfin je passerai la houe pour remuer la terre, et le champ restera ainsi jusqu'au moment de les arracher. Mon expérience est qu'il faut arracher les patates de bonne heure. Il faut remettre à un autre jour les observations sur cette partie du sujet. La variété que je cultive est aussi bonne pour cuire, que je les arrache de bonne heure ou tard.

*Sel et Guano.*—De récentes expériences, dit l'*Express* de Mark Lane, font voir que le sel commun est une addition précieuse à toutes les applications de guano au sol. Il ne tend pas seulement à donner de la force et de la dureté à la paille, que le guano affaiblit, mais prévient la perte de l'ammoniac qui s'évapore même sous un atmosphère sec. M. Barret, l'éditeur d'un journal d'agriculture français, dit: Nous avons laissé en plein air, dans des plats, pendant quinze jours, une pesanteur égale de guano pur et du guano qui avait été mêlé avec du sel. Au bout de ce temps nous examinâmes de nouveau la quantité de nitrogène, et nous trouvâmes que le guano pur avait perdu 11.6 par cent de son nitrogène, tandis que le guano avec du sel n'en avait perdu que 5

par cent. L'*Express* recommande l'usage du sel refusé par les emballeurs de poissons pour cette fin, et aucun sel refusé répondrait probablement à cette fin.

*Férocité d'un Cochon.*—Il y a quinze jours, MM. John Oakley et John Emigh, demeurant dans la partie Septentrionale de la ville, partent pour aller conduire un cochon à un voisin, et n'étaient rendus qu'à quelques verges lorsque le cochon retourna. Ils essayèrent à le conduire, mais au lieu d'avancer, ils se dirigèrent sur M. Emigh, qui lui assena un fort coup de bâton sur le groin. Ceci parut n'avoir aucun effet, (le cochon à un an et est joliment gros,) et il se leva sur les pattes de derrière, frappa M. Emigh et le jeta à terre, le saisit à la jambe au-dessus du genou, et lui fut une blessure grave. La promptitude de l'attaque, le coup et la blessure firent évanouir M. E., et le cochon l'aurait sans doute tué, si M. Oakley ne fut venu le délivrer.

M. O. n'avait pas de bâton, et n'avait pas le temps d'en prendre un; ainsi il en vint aux prises avec le cochon et essaya de le repousser. Le cochon se voyant attaqué de cette manière laissa M. E., et se tournant sur son assailant, le renversa et le saisissant à la jambe près du genou le déclira tellement que l'on craint qu'il ne puisse pas marcher pendant longtemps, et qu'il ne soit estropié pour sa vie.

Pendant le fracas M. Oakley appela le chien, un gros chien de Terre-neuve, qui saisit le cochon et le traîna loin des hommes, sauvant la vie de l'un ou même des deux.

Nous apprenons que M. Emigh peut marcher à l'aide de béquilles.—*Poughkeepsie Telegraph*, 4 mars.

#### TRAVAUX DE FERME AVEC L'ÉLÉPHANT.

Le "cultivateur" qui était assez gros pour ancrer les vingt petits bouvillons du pays qu'il conque, parut n'être rien au magnifique éléphant, qui le faisait mouvoir à travers la tourbe épaisse comme un couteau pèle une pomme. C'était amusant de voir le même éléphant faire l'ouvrage de trois attelages séparés quand la graine fut dans la terre. Il tira d'abord une paire de herSES pesantes; une paire de herSES légères étaient attachées à ces dernières et les suivait; et il y avait un rouleau par derrière. Ainsi la terre était hersée et pulvérisée avec le rouleau pour une première et une seconde fois en même temps. Cet éléphant était surtout subtil; et après que ses travaux de ferme furent terminés, il fut employé à faire une digue sur un ruisseau. C'était un gros animal, et c'était beau de voir sa merveilleuse subtilité en transportant et en arrangeant le bois pesant nécessaire. Les gros

trons d'arbres qui venaient d'être coupés étaient à au delà de cinquante verges de la place et les troncs requis pour la digue avaient environ quinze pieds de long, et de quatorze à quinze pouces de diamètre. Il les transportait dans sa gueule, prenant le morceau d'un bout à l'autre jusqu'à ce qu'il eût obtenu l'équilibre; alors les tenant avec sa trompe, il les transportait à la place, et les mettait sur le ruisseau en rangs parallèles. Il les arrangeait lui-même, sous la direction de son conducteur, avec la raison apparentement d'un être humain. La partie la plus extraordinaire de son ouvrage était d'avoir arrangé deux immenses morceaux de bois les plus pesants. Ils avaient environ dix-huit pieds de long et deux pieds de diamètre, et ils étaient destinés à être mis sur chaque côté du ruisseau et à fleur d'eau. Il les mit avec le plus grand soin dans leurs places respectives, sans l'assistance de personne. Il les roulait avec sa tête alors avec son pied, et retenant le billot avec sa trompe, l'empêchait de rouler dans l'eau. Quoique je pensasse l'ouvrage bien fait, il ne parut pas être très satisfait; et il alla dans le ruisseau et donna un coup de tête à un des bouts du billot, ce qui termina sa tâche, les deux arbres étaient parallèles l'un à l'autre de chaque côté du ruisseau.—*S. W. Baker's Eight Years Wandering in Ceylon.*

#### PRIX AU MARCHÉ DE MONTRÉAL.

Taux auxquels les Produits sont achetés des Cultivateurs.

1<sup>er</sup> Avril, 1856.

Foin, les 100 bottes, de 11 à \$12.  
Paille, do de 2 à \$3.  
Beurre frais, la livre, de 1s 6d à 1s 8d.  
Do. salé, do., de 10d à 11d.  
Fromage du pays, de 6d à 8d.  
Blé, 6s 6d à 7s.  
Orge, 4s 6d à 4s 9d.  
Seigle, point.  
Avoine, de 1s 8d à 1s 10d.  
Blé-d'Inde jaune, 5s à 5s 6d.  
Do. d'Ohio, 5s à 5s 3d.  
Sarrasin, 3s à 3s 6d.  
Pois, de 4s à 4s 6d.  
Bœuf, les 100lbs., de 8 à \$11.  
Porc, do 9½ à \$11.  
Mouton, la livre, de 4d à 8d.  
Veau, 7d à 9d.  
Œufs, 10d à 1s.

#### NOUVELLE MAPPE

De l'Amérique Britannique du Nord, Venant d'être Publiée.

COMPRENANT le Haut et le Bas-Canada, la Nouvelle Ecosse, le Nouveau Brunswick, l'île du Prince Edouard et le Cap Breton, par W. & A. K. Johnston, Edinbourg. Bien montée sur des rouleaux, prix, 11s 3d, pour Ecoles. Bureaux, &c.

H. RAMSAY.

**BANQUE D'EPARGNES DE MONTREAL.**

UNE PERIODE DE TRENTE-SIX ANNEES s'est écoulée depuis qu'une Association a été formée sous le nom de "BANQUE D'EPARGNES DE MONTREAL" dans le but de fournir à la société les importants avantages qui naissent de ces Institutions. Les sous-signés, les seules personnes survivantes agissant pour la Banque, désirant se décharger de sa conduite, et en même temps désirant que le public ne soit pas privé des avantages qu'elle a conférés, ont FAIT UN ARRANGEMENT AVEC LA BANQUE DE MONTREAL, par lequel cette Institution est devenue responsable aux Dépositants pour les balances qui leur sont dues, et recevra des Dépôts de la même manière que la fait la Banque d'Epargnes de Montréal jusqu'à présent.

Les sous-signés ont toute espoir que cette arrangement sera satisfaisant pour les Dépositants et aussi pour la société.

S. GERRARD, Président.  
J. FROTHINGHAM, V. P.  
J. T. BARRET.

Montréal, 29 mars, 1856.

**Département de la Banque d'Epargnes**

DE LA

**BANQUE DE MONTREAL**

SERA OUVERT TOUTS LES JOURS entre les heures de DIX et de TROIS, sous la charge immédiate de HENRY VENNOR, ser.

(Par ordre)  
D. DAVIDSON,  
Cassier.

Montréal, 31 mars, 1856.

**Magasin d'Instruments Aratoires**

ET DE

**GRAINES DU BAS-CANADA.**

Halle Ste. Anne, au-dessus du Marché Ste. Anne.

LE Soussigné vient de recevoir de FRANCE, une quantité considérable de GRAINES des CHAMPS, de JARDINS et de FLEURS, parmi lesquelles on trouvera plusieurs espèces de TREFFLE et autres GRAINES qui n'ont jamais été introduites ci-devant dans le pays. Il a aussi en main toute espèce de GRAINS DE SEMENCE, lesquels seront tous trouvés purs et sans mélange.

Le Département d'Instruments comprendra toute chose nécessaire pour la FERME, le JARDIN et la LACTERIE.

Le Soussigné annonce aussi qu'il a été nommé Agent dans ce District pour la grande Manufacture connue sous le nom de "Paris Furnace and Cie." de Clayville, New York. Et a maintenant en main une quantité considérable de leurs INSTRUMENTS ARATOIRES, ils sont de qualités supérieures, et seront vendus en gros et en détail pour des termes libéraux.

WM. EVANS, JR.

VRAI GUANO PERUVIEN ET AUTRES FERTILISANTS.

**GRAINES NOUVELLES.**

LES Soussignés reçoivent en ce moment, par "L'Australia," le "City of New York" et le "Emeu" un grand assortiment de GRAINES de JARDINS et des CHAMPS, consistant des meilleures sortes de

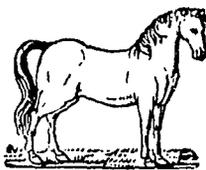
MANGOLD WURTZEL.  
CAROTTES.

NAVETS.  
BETTERAVES.

— AUSSI —

Toute sorte de Graines de Jardins, de Légumes et de Fleurs.

Les meilleures sortes de Trèfle Rouge, Mil, &c.  
S. J. LYMAN ET CIE.  
Place-d'Armes.



**SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE**

POUR LE

**COMTÉ DE MONTREAL.**

L'EXHIBITION ANNUELLE de cette Société, pour les ETALONS, aura lieu, au Marché à Foins, en la Cité de Montréal, MARDI, le 29 d'AVRIL, A.M.

Il est désirable que, outre les Etalons, il y ait d'autres Animaux (mâles) d'exhibés, tel que Taureaux, etc.

La compétition pour les prix suivants a été accordés à l'Exhibition Annuelle du Comté, qui aura lieu. L'Automne prochain, sera restreinte aux Chevaux qui, seront exhibés à l'Exhibition du 29 d'Avril, courant; et sous condition aussi, que les Chevaux qui auront été gardés dans le Comté pour l'usage des Juments durant la saison, auront aussi été publiquement avertis, et que l'usage de tels Chevaux, a été accordé à un nombre raisonnable d'applicants, membres de cette Société, à un prix modéré.

Pour le meilleur Etalon de Trait . . . £5 0 0  
Do 2nd do . . . 4 0 0  
Do 3e do . . . 3 0 0

Pour le meilleur Etalon propre à propager une bonne race de Chevaux de Voiture, . . . 3 0 0  
Pour le 2nd ditto . . . 2 0 0  
Pour le meilleur Etalon de Seïle, . . . 5 0 0  
Do 2nd do . . . 2 0 0

Les propriétaires d'Etalons, non entrés pour compétition, pour les premiers ci-dessus, sont respectueusement requis de les exhiber, afin de donner occasion aux cultivateurs et autres de choisir ceux qui leur conviendront le mieux.

Par Ordre,

JAMES SMITH.

Secrétaire-Trésorier.

Montréal, 1 Avril, 1856.

**IMPORTANT AUX CULTIVATEURS.**

**LIVRES D'AGRICULTURE, &c.**

- Le Guide du Cultivateur, par Stephens, 2 vols., avec plusieurs Gravures, . . . 30 0
- Elements de Chimie Agricole, par le Professeur Johnston, . . . 5 0
- Chimie Agricole de Liebig, . . . 5 0
- Dictionnaire du Jardinier de Johnston, . . . 7 6
- Directoire des Fleurs de Jardin, par Rob. Buist, LES MOUTONS, leurs Races, Traitement et Maladies, par W. Youatt, avec Gravures, 3 9
- LES COCHONS, leurs Races, Traitement et Maladies, avec Directions pour Saler le Lard et Boucaner le Jambon, illustrée, 3 0
- LE CHIEN, sa Race, Traitement et Maladies, par W. Youatt, avec 30 gravures, . . . 7 6
- Le Livre de de Culture Américaine, par R. L. Allan, . . . 5 0
- La Basse Cour Américaine, contenant une description des différents Races Domestiques, avec Directions pour les Elever, &c. 5 0

A vendre par

HEW RAMSAY.

(Des Copies Simples peuvent être envoyées par la Poste.)

**Impression dans les deux Langues,**

POUR les SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE, faites avec la plus grande expédition et aux prix les plus modérés. H. RAMSAY.

**LIVRES D'ECOLÉS.**

**MAGASIN EN GROS.**

Rue St. François-Xavier, Montréal.

Le Soussigné a toujours en main, un grand assortiment des Livres suivants:—

LA SERIE NATIONALE, (Editions Couronnées) sur beau papier et bien relié.

PRIMAIRE de toutes sortes.

LIVRES D'EPPELLATION de Mavor, Carpenter, Webster, Butler, &c.

GRAMMAIRES de Lennie, Murrie, Grande et Petite, Kirkham, Cobbett, McCulloch, Reid, Chambers, Arnold, &c., &c.

ARITHMETIQUES de Thomson, (Edition Anglaise) Nationale 1ère et 2nde, Walkinghaue, Ingram, Gray, Mulrose, Trotter, Bounycastle, Chamber. Livre de Table, tables d'Arithmétique, par Butler, &c. &c.

TENUE DES LIVRES par Hutton, Morrison, (Nationale), Chambers, &c.

LECT. URS. Lecteur Anglais, Cours et Série de Legons de M'ulloch, Elocution d'Ewing, Composition Anglaise de Reid, Composition de Chambers, Logique et Rhétorique de Watley, Lectures de Blair, &c., &c.

DICTIONNAIRES, de Walker, Reid, Fulton, Johnson, Webster, "Buchanan's Technological, &c.

GEOGRAPHIES. Géographie du Canada, par Gibson (qui vient d'être publiée), Morse, Nationale, Géographie Généralisée, Goldsmith, Ewing, Reid, Olney, &c.

ATLAS. Général, Physique et Classique de Johnson, National de Johnson, Ewing, Chambers, Parley, Atlas de Trente Sols, Atlas de l'Ecriture, prix 4d.

MAPPE-MONDE D'ECOLÉS, y compris une grande et belle Carte du CANADA qui vient d'être publiée.

GLOBES TERRESTRES ET CELESTES, 12 pouces.

HISTOIRES. Histoire du Canada de Roy, nouvelle Edition, 2s; Histoire du Canada, 2s; de Rome, 2s; d'Angleterre, 2s; Histoire d'Angleterre, Rome, Grèce, de Simpson, do do do de Je Pinnock, do do do de Keightley, Histoire de la Grande-Bretagne, de White, de France, d'Angleterre, Sacrée, Universelle et Esquisses, Eléments de Tytler, Singi, ali, Questions, &c.

LIVRES FRANCAIS, ITALIENS, ALLEMANDS, LATINS et GRECS, employées dans les principaux Collèges et Ecoles.

PAPETERIES D'ECOLÉS en grande variété y compris Cahiers, Ardoises, Papier, Livres de Crayons et Papier à Dessin, Instruments Mathématiques, Peintures de Icteev, &c.

H. RAMSAY.

**LIVRES RECOMPENSES.**

Le Soussigné a obtenu des Diplomes aux Exhibitions Provinciales, tenues à Montréal et à Hamilton en 1853, "Pour la meilleure collection de Livres Imprimés et Reliés dans le Canada." Il y avait dans cette collection:—

**LA SERIE NATIONALE.**

- Legons Générales, pour pendre dans les Ecoles.
- Premier Livre de Legons.
- Second Livre de Legons.
- Suite du Second Livre.
- Troisième Livre de Legons.
- Quatrième Livre de Legons.
- Cinquième Livre de Legons.
- Premier Livre d'Arithmétique et Clef.
- Grammaire Anglaise et Clef.
- Tenu des Livres et Clef.
- Traité de Mesurage.

Appendice au Mesurage à l'usage des Précepteurs. Eléments de Géométrie.

Introduction à la Géographie et à l'Histoire avec Gravures, etc., Nouvelle Edition, très améliorée.

Grands Cartes Géographiques pour pendre dans les Ecoles.

HEW RAMSAY.

**ALMANACS POUR 1856.**

LE REGISTRE ANNUEL ILLUSTRE DES AFFAIRES RURALES ET ALMANACH DU CULTIVATEUR, embelli de CENT-CINQUANTE GRAVURES. Prix, 1s 3d.

— Aussi —  
ALMANACH CANADIEN DE MACLEAR. Prix, 7d.

— Et —  
L'ALMANACH DU CULTIVATEUR. Prix, 3d ou 1s 6d la douzaine.

A vendre par  
H. RAMSAY.

**ATLAS.**

L'ATLAS NATIONAL, Edition avec Gravures, avec un long Index compilé avec soin des Cartes. Prix réduit à £4 10s.

- Atlas Physique de Johnson.
- Atlas Classique de Johnson.
- Atlas Général de Johnson.
- Atlas Élémentaire de Johnson.
- Atlas d'École de Ewing.
- Atlas d'École de Hoit.
- Atlas d'École de Chamber.
- Atlas Primaire de Chamber.
- Atlas de Traité Sous de Ramsay.
- Atlas de l'Écriture de Ramsay.

A vendre par  
H. RAMSAY.

**HISTOIRES D'ÉCOLES, Etc.**

PUBLIÉES PAR LE SOUSSIGNÉ.

- HISTOIRE DU CANADA de Roy, s. d.
- nouvelle édition, . . . . . 2 0
- Do, en Français, de do, . . . . . 2 0
- HISTOIRE DE ROMÉ, . . . . . 2 0
- III. TOIRE D'ANGLETERRE, . . . . . 2 0
- GEOGRAPHIE DU CANADA, . . . . . 1 3
- Livres de Texte Français.
- L'ABELLE, Lecture Élémentaire Française, . . . . . 1 3
- LESSONS PRIMAIRES de Green, en Français, sur le Plan d'Ollendorff, . . . . . 1 6
- CLEF de do, . . . . . 0 3

**Classiques Latins,**

A l'Usage des Ecoles Moyennes et des Collèges.

- Cornelius Nepos, . . . . . 1 3
- Quintus Curtius, . . . . . 1 3
- Commentaires de César, . . . . . 1 3
- Cicero sur le moyen Age, . . . . . 0 9
- Tacitus Agricola, . . . . . 0 9
- Ou reliés ensemble en toile.—5s. . . . . 1 3
- L'Enéide, 4 volumes, . . . . . 1 3
- Géorgiques, . . . . . 1 3
- Odes d'Horace, . . . . . 1 3
- Ovidii Fasti, . . . . . 1 0
- Ou reliés ensemble en toile.—5s.

— Aussi —

En mains une grande quantité de SERIES NATIONALES, de LIVRES D'ÉCOLES. Ces Editions ont obtenu des Prix aux Expositions Provinciales, tenues à Hamilton et Montréal en 1853, "Pour la meilleure Collection de Livres imprimée et reliée en Canada."

Un grand assortiment de CLASSIQUES ANGLAIS toujours en mains.

Le Soussigné reçoit un grand assortiment de PAPETERIE, comprenant chaque espèce de Potts, Foolscaps, Posts (Folio et Quarto.) Papier à Lettre, ainsi que les Grands Papiers pour Livres de Comptes de Marchand. Aussi toutes sortes de Dessins, Papier Colorés, Tissue et Parchemins, etc., etc.

HEW RAMSAY,  
37, Rue St. François-Xavier.

**AVIS AUX CULTIVATEURS.**

L'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU du Comté de Montréal, assure dans tout le Bas-Canada, les propriétés des Cultivateurs à 5s. par £100, pour trois ans, &c.

S'adresser au bureau rue St. Sacrement à Montréal, aux Agents dans les Campagnes, ou aux Directeurs soussignés :—

- Wm. Macdonald, Fer., Président, à Lachine.
- B. H. LeMoine, " à Montréal.
- Edward Quin, " à la Longue Pointe.
- F. M. Valois, " à la Pointe Claire.
- John Dods, " à la Petite Côte.
- G. G. Gaucher, " à Ste. Geneviève.
- Frs. Quémerville, " à St. Laurent.
- Jos. Laporte, " à la Pointe aux Trembles.

P. L. LE TOURNEUX,  
Secrétaire et Trésorier.

Montréal, 1 Juillet, 1854.

**Machines à Faucher et à Couper.**

CELEBRES MACHINES À COUPER ET À FAUCHER D'ALLEN. Elles ne s'embarassent jamais, et vont sur les terrains raboteux et graveleux. Coupeur de Wright avec Râteau d'Atkins; Moissonneur de Hanmy, McCornick et d'Hyssen, le Faucheur de Kethham, et toutes autres bonnes Machines. Moulin à Battre et Séparateur supérieurs à puissance de cheval d'ALLEN; au-si de Bogardus, Emery, Hall, Taplin et plusieurs autres sortes. Instrumens Aratoires et d'Horticulture, assortiment grand et complet; Graines de Champs et de Jardins de toutes sortes; Gazon Péruvien, Phosphate de Chaux, Os Pulvérisés, &c.

E. L. ALLEN,

3 p 189 et 191 Rue Water, New-York.

**NOUVEAUX LIVRES.**

Qui viennent d'être reçus par le Bateau à Vapeur de la Malle Royale.

- ALMANACH d'Edinburgh d'Olivier et Boyd, pour 1856, . . . . . 6s 3d
- Do do contenant toutes les Listes, . . . . . 20s 6d
- L'Almanach Illustré Annuel du Cultivateur; embelli de 150 Gravures, . . . . . 1s 3d
- L'Almanach Illustré de Londres, . . . . . 1s 6d
- Almanach de Dietrichsen et Hanmy, . . . . . 0s 9d
- Livre de Pêche de Marshall, pour les Dames, 3s 9d
- Do do do de Messieurs, 3s 9d
- Paix de la Grande Bretagne de Hurdwicke, 1s 6d
- Simples Copies envoyées par la Poste.
- Un escompte libéral aux Marchands.

H. RAMSAY.

Montréal fév., 1856.

**STATUTS DU CANADA.**

Partie 1ère et 2nde, 1852-53.  
Partie 1ère et 2nde, 1854-55.  
à vendre par

H. RAMSAY.

**VENANT D'ÊTRE PUBLIÉ.**

Prix, 7s 6d.

**L'AVANCEMENT DU CANADA, DU BARBARISME à la RICHESSE et à la CIVILISATION,**

Par  
CHARLES ROGER.

Québec : P. SINCLAIR.  
Montréal : H. RAMSAY.

**Nouvelle Carte du Canada.**

ON vient de recevoir une grande quantité de Grandes Cartes de Salle d'Écoles de JOHNSTON, bien colorées, montées sur des rouleaux, prix, 13s 9d.

H. RAMSAY.

**MAGASIN EN GROS DE PAPIRE**

Le Soussigné a en main une grande collection Anglaise et étrangère de Papier à Écrire, à Dessiner et à Enveloppes, choisi par lui-même dans les marchés anglais, écossais et français. Il a aussi un ample assortiment de Livres de Comptes, de toutes grandeurs et réglés d'après différents modes; livres d'Écoles Anglais; Bibles, Livres de Prières, etc.

HEW RAMSAY.

**ALMANAC ILLUSTRE'.**

Pour 1856

LE REGISTRE ANNUEL ILLUSTRE' DES AFFAIRES RURALES ET ALMANAC DU CULTIVATEUR POUR 1856. 288 Pages. Embelli de CENT CINQUANTE GRAVURES. Prix, 1s 3d.

Peut être envoyé par la MALLE en recevant des Estampilles de Poste.

*Liste des Gravures.*

	No. Gr.
Machine à Faucher d'Allen, . . . . .	2
Gravures de Pommes, . . . . .	11
Abricots, . . . . .	2
Porte Automate, . . . . .	1
Granges, . . . . .	11
Remises à Voitures et Etables, . . . . .	7
Bêtes à Cornes, . . . . .	2
Cèdre du Liban, . . . . .	1
Fleurs de Jardin, . . . . .	1
Laiterie, . . . . .	2
Presses à Fromage, . . . . .	4
Cerises, Figures de . . . . .	15
Burattes, . . . . .	2
Maison Cottage de Ferme Gothique, . . . . .	4
Vapeur pour la Laiterie, . . . . .	1
Cèdre Deodar, . . . . .	1
Jardin Dropmore, . . . . .	1
Plantes Fleurissantes, . . . . .	4
Fleurs de la Pêche, . . . . .	2
Fleurs de la Fraise, . . . . .	4
Maison de Campagne Gothique, . . . . .	3
Vignes de Raisin, . . . . .	7
Berceaux pour les Vignes, . . . . .	5
Moulin à Vent de Holmbury, . . . . .	1
Maison de Campagne Italienne, . . . . .	3
Cottage de Ferme Italien, . . . . .	2
Feuilles de la Pêche, . . . . .	3
Figures de la Pêche, . . . . .	7
Paires, do . . . . .	12
Prunes, do . . . . .	11
Poulailler, . . . . .	1
Machine à Creuser les Fossés de Pratt, . . . . .	1
Chambre pour faire le Beurre, . . . . .	3
Maison d'École, . . . . .	8
Moulin à Egrenier le Blé-d'Inde de Scott, . . . . .	1
Mouton, . . . . .	1
Cottage Carré de Ferme, . . . . .	3
Résidence de Ferme Substantielle, . . . . .	4
Fruites, Figures de . . . . .	7
Cochons, . . . . .	2

Albany: L. TUCKER.

Montréal: H. RAMSAY.

Et à vendre par  
John Armour, Montréal; P. Sinclair, Québec;  
A. H. Armour et Cie., Toronto; Alex. Bryson, Ottawa;  
John Duff, Kingston; J. C. Ansley, Port Hope;  
Andrews et Coombe, Londres.

**Important aux Agriculteurs.**

VIENT D'ÊTRE PUBLIÉ,

LE LIVRE ANNUEL D'AGRICULTURE pour 1855 et 1856, exhibant les plus importantes découvertes et améliorations dans l'Agriculture, Mécanique, Chimie, Botanique, Géologie, etc. Illustré de plusieurs Gravures, par David A. Wells, A. M.

Prix, 7s 6d.

Philadelphie: CHILDS et PETERSON.  
Montréal: HEW RAMSAY.